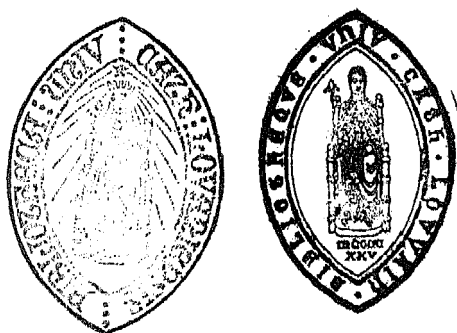


UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

LA TRADITION MANUSCRITE GRECQUE
DES ŒUVRES
DE SAINT CYRILLE DE JERUSALEM

II



Dissertation présentée en vue de l'obtention
du grade de Docteur en philosophie et lettres
(Groupe C, philologie classique)

par

E. BIHAIN

1966

Appendice I

PROCATECHESE ET CATECHESE IX DANS LA TRADITION BASILIENNE .

En supplément aux Homélies de Basile de Césarée (1), on trouve, dans 26 manuscrits, soit Proc. seule (voir ci-après n° 63), soit Cat. IX seule (voir ci-après n°s 49, 53, 57, 59-62, 65, 68, 73) soit à la fois Proc. et Cat. IX (voir ci-après n°s 50-52, 54-56, 58, 64, 66-67, 69-72, 74). Dans un de ces manuscrits (voir n° 52), on lit deux fois Cat. IX et une fois Proc.

Le nombre de manuscrits où se lit Proc. et surtout Cat. IX est impressionnant : aux 13 recueils cyrilliens, où est transmise Proc. (O, M, S, K, R, X, Y, G, V, Z, T, n, q), viennent se joindre 16 manuscrits des Homélies de Basile (voir n°s 50-53, 55, 56, 58, 63-64, 66-67, 69, 70-72); quant à Cat. IX, attestée par 23 recueils cyrilliens (O, N, M, S, K, X, C, W, A, R, P, J, H, I, X, X, G, V, F, T, E, D, g, q), elle ne figure pas moins de 26 fois dans les manuscrits des Homélies de Basile (voir n°s 49-52, 52, 53-62, 64-74).

La tradition basilienne de Proc. et de Cat. IX constitue un secteur spécial dans la tradition manuscrite des oeuvres cyrilliennes; c'est pourquoi nous ne signalons que brièvement les manuscrits des Homélies de Basile, qui transmettent ces deux pièces. C'est pourquoi aussi nous considérons que le texte "basilien" de Proc. et Cat. IX doit faire l'objet d'une étude spéciale.

(1) Sur les pièces pseudo-basiliennes figurant dans les recueils des Homélies de Basile, voir RUDBERG, Etudes, p. 8, 56-57, 60, etc.

Nous convenons de désigner la tradition basilienne des 2 pièces par le sigle B.

Voici quelques-unes des particularités des 2 pièces dans B.

Les deux pièces sont attribuées à Basile de Césarée, généralement par les mots τοῦ αὐτοῦ

Proc. est régulièrement précédée du titre ὁμιλία περὶ φωτισματος, parfois du titre ὁμιλία εἰς φωτισομένους Cat. IX est d'habitude introduite par la locution ὅτι ἀνατάληπτός ἐστιν ὁ θεός

Comparé à celui des recueils cyrilliens, le texte de Proc. dans B fournit I2 additions longues (de 5 à 30 mots); en outre B fait des omissions de plus de 5 mots dans I5 cas; signalons deux de ces omissions :

- 1) νῦν μὲν σποραδὴν ... πράγματα (voir PG 33, col. 352, B I2 - col. 356, A 7), om B.
- 2) βάπτισμα χάρισμα (col. 360, A 9 - col. 361, A 3), om B.

Pour le texte de Cat. IX propre à B, comparé à celui des recueils cyrilliens, nous relevons I6 omissions de plus de 5 mots et 8 additions de plus de 5 mots.

C'est surtout la fin de la pièce (Cat. IX, I4 - I6) qui est remaniée; on y trouve notamment une addition particulièrement longue et une "métaphore" de la conclusion de la pièce :

- 1) post τεχνίτην (voir col. 653, B 3), B add τὸ
 μεμπτὸν ... μήτρας (voir col. 656, B 5 - 657, B 2);
- 2) loco ταῦτα ... ἐποίησας (voir col. 656,
 A 3 - B 2), B scr. δόξασον ... ἐποίησας (voir col.
 657, B 4 - I3).

Nous avons consulté personnellement dans les fonds où ils sont conservés, les manuscrits n°s 49, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 6I, 64, 7I, 72; pour les manuscrits n°s 50-5I, 60, 62-63, 70, 65-69, 73-74, nous avons étudié le texte de Proc. et de Cat. IX sur microfilms ou photocopies.

49. PARIS, Bibliothèque Nationale, Coislin, gr. 230
 (= B1)

Parchemin, 42I feuillets, 252 x I77 mm (I80 x I23 mm), pleine page, 32/33 lignes, IXe/Xe siècle. Minuscule penchée à gauche.

Cat. IX (fol. 399r - 403r).

Bibliographie : DEVREESSE, Fonds Coislin, p. 209-2I0; MENDIETA, Essai, p. I34; RUDBERG, Etudes, p. 92-95, II6, I94, 20I; ROUILLARD, Diverses, p. 83-92; ROUILLARD, Tradition manuscrite, p.II8; RUDBERG, Homélie, p. I8, 58.

50. PATMOS, Monastère Saint-Jean le Théologien, gr.
I8 (= B2)

Parchemin, 338 feuillets, 330 x 247 mm, deux colonnes,
46 lignes, Xe siècle; minuscule pure, légèrement penchée
à droite, posée sur la ligne rectrice.

Proc. (fol. I25v - I27v); Cat. IX (fol. I47v - I49v).

Bibliographie : SAKELLION, Patmos, p. 8 - 9; GRIBOMONT,
Ascétiques, p. 54-55, 232; MENDIETA, Une curieuse homélie,
p. I9, 24-25; RUDBERG, Etudes, p. 94, I78; ROUILLARD, Tra-
dition manuscrite, p. I18; GRIBOMONT, Reclassement, p. 6I-
67; GRIBOMONT, Etudes, p. 302; RUDBERG, Homélie, p. I8,
59-63.

51. OXFORD, Bodleian Library, Barroci, gr. I9I (= B3)

Parchemin, 282 feuillets, 280 x I75 mm (2I0 x I10 mm),
pleine page, 30 lignes, Xe siècle; minuscule de style studite (1).

(1) Une remarque nous paraît s'imposer à propos de la data-
tion du manuscrit; il est daté par Coxe et par Stig Y.
Rudberg du XIe siècle; nous proposons la première partie
du Xe siècle, sans exclure la fin du IXe siècle; d'après
les fol. I64v - I76r (24 pages), que nous examinons par
microfilm, l'écriture est légèrement penchée à gauche; la
semi-onciale des titres (ils sont répétés après les pièces),
la minuscule du texte sont fortement apparentées à l'é-
criture du cod. Glasgow, Hunter, gr. V, 3.5.6, fol. 232r
(LEFORT-COCHEZ, pl. I2), daté de l'an 899; deux lettres
semi-onciales, savoir sigma et lambda, sont introduites
dans la minuscule du texte: pour les 24 pages, on relève
seulement deux sigma semi-onciaux, en fin de ligne; on
relève d'autre part 65% de lambda simples semi-onciaux
et I2% de lambda doubles semi-onciaux; le double lambda
n'est jamais croisé; l'accentuation est anguleuse;

Proc. (fol. I64v - I70r); Cat. IX (fol. I70v - I76r).

Bibliographie : COXE, Bodleiana, col. 323 - 324;
 RUDBERG, Etudes, p. 72-77 (D^{I2}).

52. PARIS, Bibliothèque Nationale, Coislin, gr. 48
 (= B4).

Parchemin, 300 feuillets, 398 x 265 mm (285 x 170 mm),
 deux colonnes (285 x 75 mm chacune), 36/40 lignes, Xe siècle;
 élégante minuscule penchée (à droite) (1).

.....

la réglure est d'un type fort simple, ou bien de type Lake, I, 1 h (nous ne distinguons pas de linéation par microfilm) (voir IRIGOIN, Centres de copie, I, p. 218), ou bien de type Lake, I, 1 c (lettre de Miss R. Barbour); les initiales secondaires sont toujours des minuscules; les premières initiales (fol. I64v et I70v) sont deux majuscules; entre les pièces, les dessins de séparation sont très simples (voir LEFORT-COCHEZ, pl. 20); au milieu de la marge supérieure de 2 premiers rectos de cahiers (voir fol. I65r et fol. I73r), on voit 1 croix. Il va de soi que la datation que nous proposons doit être pour plusieurs raisons affectée d'un coefficient de relativité: notre examen ne porte que sur 24 pages, il se fait par microfilm; les 2 majuscules pourraient plaider, en compagnie d'éléments qui figureraient dans les fol. que nous ne pouvons examiner, en faveur d'un âge du manuscrit plus récent que celui que nous proposons; enfin, il se pourrait que l'écriture soit une imitation réussie de l'écriture studite.

(1) Ce manuscrit provient du Mont Athos; voir MONTFAUCON, Bibliotheca Coisliniana, p. II7.

Cat. IX (fol. 212v - 216v); Proc. (fol. 249v - 254r);
Cat. IX (fol. 292v - 294r), jusqu'à θεωρεῖμεν (PG 33,
 col. 648, A 8).

Bibliographie : MONTFAUCON, Bibliotheca Coisliniana,
 p. II7; DEVREESSE, Fonds Coislin, p. 53 - 55; MENDIETA,
Essai, p. I34 - I38; RUDBERG, Etudes, p. 72 - 73, 75 - 77
 (D³); GRIBOMONT, Reclassement, p. 48; ROUILLARD, Diverses,
 p. 83 - 92; ROUILLARD, Tradition manuscrite, p. II8; RUD-
 BERG, Homélie, p. I6-I7, 74-78.

53. VATICAN, Biblioteca Vaticana, gr. 2053 (= B5)

Parchemin, 303 feuillets, 360 x 260 mm (285 x 190 mm),
 deux colonnes (285 x 85 mm chacune), 37 lignes, Xe siècle;
 italo-grec (1).

Cat. IX (fol. I72r - I75r).

Bibliographie : MONTFAUCON, Diarium Italicum, p. 210-
 221 ; BATIFFOL, La Vaticane, p. I99; GRIBOMONT, Ascétiques,
 p. 298; DEVREESSE, Introduction, p. 55 et pl. XV,a; RUDBERG;
Etudes, p. 93-95, II6, 207 (M⁶); GRIBOMONT, Reclassement,
 p. 64; DEVREESSE, Italie méridionale, p. 21, 36; MENDIETA,
Critical Edition, p. 43; ROUILLARD, Diverses, p. 85 - 92;
 ROUILLARD, Tradition manuscrite, p. II9.

(1) Ancien Basilianus 92 (voir fol. 1r); sur ce même fol.
 1r, on lit une note de la main de B de Montfaucon (I655-
 I741) : 800 circiter annorum X saeculo.

54. PARIS, Bibliothèque Nationale, gr. 476 (= B6)

Parchemin, 460 feuillets, 405 x 278 mm (287 x 180 mm), deux colonnes (287 x 80 mm chacune), 36 lignes, Xe siècle. Minuscule, de deux mains contemporaines (fol. 3r - 285r ; 285v - 460), inclinée, notamment celle tracée par la 2e main, vers la droite, posée sur la ligne rectrice (1).

Proc. (fol. 253v - 257v) ; Cat. IX (fol. 430v - 434v).

Bibliographie : OMONT, Inventaire, I, p. 53-54; MENDIETA, Essai, p. 130-138; MENDIETA, Un court poème, p. 52-58 (D⁴); GRIBOMONT, Ascétiques, p. 41, 330; RUDBERG, Etudes, p. 72; GRIBOMONT, Etudes, p. 304; ROUILLARD, Diverses, p. 83-93; ROUILLARD, Tradition manuscrite, p. 118; RUDBERG, Homélie, p. 16 - 17.

55. VATICAN, Biblioteca Vaticana, gr. 2056 (= B7)

Parchemin, 264 feuillets, 321 x 235 mm (231 x 180 mm), deux colonnes (231 x 80 mm chacune), 35 lignes, Xe/XIe siècle. Italo-grec (2).

-
- (1) Une troisième main, aux fol. 1r-2v et une quatrième (du XIIIe/XIVe siècle), aux fol. 424r - 427v). Anciennes cotes du manuscrit : Regius 2403 (Dupuy) (voir fol. 3r) et Regius 1824 (Clément) (voir fol. 1r).
- (2) Ancien Basilianus 95 (fol. 1r); B. de Montfaucon a examiné ce manuscrit; voir au fol. 1r une note de sa main: 600 circiter annorum XIe s.

Proc. (fol. 238r - 241v); Cat. IX (fol. 242r - 245v).
Le titre de Proc. manque par suite d'une mutilation.

Bibliographie : MONTFAUCON, Diarium Italicum, p. 210-221 ; BATIFFOL, Rossano, p. 61, 100, 101; BATIFFOL, La Vaticane, p. 199; MERCATI, Per la storia; p. 305 - 312; MENDIETA, Une curieuse homélie, p. 18 - 19, 27; RUDBERG, Homélie sur l'incarnation, p. 189 - 198; MENDIETA, A propos d'une édition, p. 200-201; RUDBERG, Etudes, p. 82 - 84 (F³); GRIBOMONT, Roclassement, p. 69; DEVREESSE, Italie méridionale, p. 21 - 22, 31; GARITTE, II, Manuscripts grecs, p. 119 (N° 9), p. 143 (N° 550); ROUILLARD, Diverses, p. 88 - 92; ROUILLARD, Tradition manuscrite, p. 119; RUDBERG, Homélie, p. 17, 40-41, 56-58, 145-152..

56. PARIS, Bibliothèque Nationale, Suppl. gr. 211
(= B8)

Parchemin, 284 feuillets, 360 x 255 mm (260 x 185 mm),
deux colonnes (260 x 84 mm chacune), 32 lignes, Xe/XIe siècle (1).

Proc. (fol. 256r - 260v); Cat. IX (fol. 262v - 267r).

Bibliographie : OMONT, Supplément grec, p. 26; MENDIETA, Essai, p. 134, 138; MENDIETA, Antinestorienne, p. 223; RUDBERG, Homélie sur l'incarnation, p. 191, 192, 198; GRIBOMONT, Ascétiques, p. 307; RUDBERG, Etudes, p. 72 (BC); ROUILLARD,

(1) Voir MENDIETA, Antinestorienne, p. 223, ainsi que les références qui y sont données.

Diverses, p. 83 - 92; RUDBERG, Homélie, p. 72 - 74.

57. VATICAN, Biblioteca Vaticana, Ottoboni, gr. 80
(= B9)

Parchemin, 232 feuillets, 295 x 215 mm (235 x 165mm), deux colonnes (235 x 64 mm chacune), 30 l., Xe/XIe siècle. Minuscule ronde, plutôt livresque, apparentée à la "Perlschrift" (1).

Cat. IX (fol. 288r - 232r)

Bibliographie : FERON, Ottoboniani, p. 49-50; RUDBERG, Etudes, p. 72-77, 194, 201 (D^{I4}).

58. VENISE, Biblioteca Nazionale di san Marco, gr. 56
(= B10)

Parchemin, 356 feuillets, 342 x 243 mm (229 x 155 mm), deux colonnes (229 x 65 mm chacune), 34 lignes (fol. 2r - 320v), 36 lignes (fol. 321r - 354v), Xe/XIe siècle. Minuscule de 2 mains (fol. 2r - 318r; fol. 318r - 355r)(2).

(1) Ancien Sirleto 27 (voir cod. Vatican, lat. 3970, fol. 20v - 21v. Le manuscrit est daté de l'an 1427 dans le catalogue de Féron et Battaglini, du XVe siècle dans la thèse de S.Y. Rudberg; c'est une erreur; le chiffre 1427, écrit en chiffres arabes au fol. 232r, en travers de la page, à l'encre noire, n'a rien à voir avec le scribe du texte ni avec l'âge du manuscrit.

(2) Collocazione 456. Ce manuscrit a appartenu au cardinal Bessarion.

Cat. IX (fol. 33Ir - 335r); Proc. (fol. 34Iv - 345v).

Bibliographie : ZANETTI, p. 40-41; RUDBERG, Etudes, p. 106-107 (P²); ROUILLARD, Diverses, p. 92; RUDBERG, Homélie, p. 20, 49-51.

59. VATICAN, Biblioteca Vaticana, Regina, gr. I8
(= B11)

Parchemin, 252 feuillets, 325 x 244 mm (221 x 150 mm), deux colonnes (221 x 68 mm chacune), 29 lignes, daté de l'an 1073 (1).

Cat. IX (fol. I80v - I86v).

Bibliographie : STEVENSON, Reginenses, p. I4-I5; VOGEL, Schrëiber, p. I40; FRANCHI DE'CAVALIERI-LIETZMANN, p. XII et pl. 24; LAKE, VIII, 540-541; RUDBERG, Etudes, p. 96-97, II6, I36, I80 (apparenté au type M); DEVREESSE, Introduction, p. 301, p. 96, note 7, p. 97, note 2 (lire XII, à la place de X); GRIBOMONT, Reclassement, p. 67; Manuscripts de la reine de Suède, p. 37.

60. PATMOS, Monastère Saint-Jean le Théologien, gr. 27 (= B12)

Parchemin, 445 feuillets, dimensions inconnues, deux

(1) Ancienne cote : regina, 612 (voir Manuscripts de la reine de Suède, p. 67).

colonnes, 32 lignes, daté de l'an 1078/1079.

Cat. IX (fol. 40Ir - 405v).

Bibliographie : SAKELLION, Patmos, p. 12-14; LAKE, I, 43 et 44; DEVREESSE, Introduction, p. 301; RUDBERG, Etudes, p. 72-76 (D⁶); RUDBERG, Homélie, p. 74-78, p. 16-17.

61. MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek, gr. 357
(= BI3)

Parchemin, 390 feuillets, 357 x 280 mm (240 x 165 mm),
deux colonnes (240 x 70 mm chacune), 28 lignes, XIe siècle (1).

Cat. IX (fol. 385v - 390v), jusqu'à δν οὐ χωρεῖς
(PG 33, col. 657, B 5); le manuscrit est mutilé de la fin.

Bibliographie : POSSEVINUS, Apparatus Sacer, II, appendice, p. 66 (cote XIII); HARDT, Catalogus, IV, p. 31 - 40; RUDBERG, Etudes, p. 84 - 85 (G²); RUDBERG, Homélie, p. 18, 49-51.

62. MADRID, Biblioteca Nacional, gr. 4729 (= BI4)

Parchemin, 364 feuillets, dimensions inconnues, deux
colonnes, 28 lignes, XIe siècle.

(1) Manuscrit provenant de la Bibliothèque d'Augsbourg.

Cat. IX (fol. 342r - 347v).

Bibliographie : MILLER, Madrid, p. 87-89 (cote 0.5I)
 RUDBERG, Etudes, p. 72-77 (D⁸); RUDBERG, Homélie, p. I6-
 I7, 82-83; RICHARD, Mission en Espagne, p. 72.

63. MESSINE, Biblioteca Universitaria, Fondo di San
 Salvatore, gr. I9 (= BI5)

Parchemin, nombre de feuillets inconnu, 375 x 287 mm,
 deux colonnes, 38 lignes, XIe siècle.

Proc. (fol. 79v - 82r)(manuscrit mutilé de la fin).

Bibliographie : MANCINI, S.Salvatoris, p. 29-30; MEN-
 DIETA, Une curieuse homélie, p. 2II-228; RUDBERG, Etudes,
 p. 93, II5 (M²); RUDBERG, Homélie, p. 59-63, II5-II7.

64. PARIS, Bibliothèque Nationale, gr. 48I (= BI6)

Parchemin, 397 feuillets, 330 x 245 mm (245 x I80 mm),
 deux colonnes (245 x 80 mm chacune), 30 lignes, XIe siècle (1).

Bibliographie : OMONT, Inventaire, I, p. 55-56; MEN-
 DIETA, Essai, p. I33, I34, I37, I38; GRIBOMONT, Ascétiques,

(1) Anciennes cotes: Regius I260; Hurault-regius I907(voir
 fol. 1r).

p. 307; RUDBERG, Etudes, p. 78 (P^{48I}); GRIBOMONT, Reclassement, p. 69; ROUILLARD, Diverses, p. 83 - 92; ROUILLARD, Tradition manuscrite, p. II8; RUDBERG, Homélie, p. 83, I7.

65. MESSINE, Biblioteca Universitaria, Fondo di San Salvatore, gr. I5 (= BI7)

Parchemin, 280 feuillets, 320 x 220 mm, deux colonnes, 33 lignes, XIe/XIIe siècle.

Cat. IX (fol. 295r - 260r).

Bibliographie : MANCINI, S.Salvatoris, p. 23-26; GRIBOMONT, Ascétiques, p. 309; RUDBERG, Etudes, p. 93-97, II6 (M⁷); Catal. Messan.; p. I9-75.

66. ESCURIAL, Biblioteca de El Escorial, gr. ω-III-I6 (= BI8)

Parchemin, 370 feuillets, dimensions inconnues, pleine page, 31 lignes, daté de l'an II04.

Proc. (fol. I46r - I50v); Cat. IX (fol. 3I8r - 322v).

Bibliographie : MILLER, Escorial, p. 484; RUDBERG, Etudes, p. 93, 94, II5, I50, I78 (M³); GRIBOMONT, Reclassement, p. 68-69; RUDBERG, Homélie, p. I8-I9, 59-63, I52.

67. ESCURIAL, Biblioteca de El Escorial, gr. ϕ -II-I2
(= BI9)

Parchemin, 316 feuillets, dimensions inconnues, pleine page, 37 lignes, XIIe siècle.

Proc. (fol. 209r - 211v); Cat. IX (fol. 293r - 295r).

Bibliographie : MILLER, Escorial, p. 426; RUDBERG, Etudes, p. 93-94, II5, I50, I78 (M⁴); RUDBERG, Homélie, p. I8-I9, 59-63.

68. ATHENES, Bibliothèque Nationale, gr. 25II (= B20)

Matière, nombre de feuillets, dimensions inconnus, deux colonnes, XIIIe siècle.

Cat. IX (fol. 332v - 336v).

Bibliographie : RUDBERG, Etudes, p. I02-I05 (O¹¹); RUDBERG, Homélie, p. I9, 51-52.

69. ATHOS, Monastère de Vatopedi, gr. 56 (= B2I)

Papier, 421 feuillets, 270 x 210 mm, deux colonnes, 27 lignes, daté de l'an I33I.

Cat. IX (fol. 355v - 361r); Proc. (fol. 364r - 369v).

Bibliographie : EUSTRATIADES, Vatopedi, p. 17; RUDBERG, Etudes, p. 58-60, 151 (A²⁹).

70. ATHOS, Monastère de Vatopedi, gr. 65 (= B22)

Parchemin, 373 feuillets, 330 x 140 mm, deux colonnes, 30 lignes, XIVE siècle.

Cat. IX (fol. 355r - 359r); Proc. (fol. 359v - 363v)

Bibliographie : EUSTRADIATES, Vatopedi, p. 19; RUDBERG, Etudes, p. 58-60 (A³⁰).

71. VATICAN, Biblioteca Vaticana, gr. 1857 (= B23)

Papier, 307 feuillets, 223 x 155 mm (170/200 x 115 mm), pleine page, 21/39 lignes, XIVE siècle.

Cat. IX (fol. 205v - 210v); Proc. (fol. 218r - 221v).

Bibliographie : RUDBERG, Etudes, p. 113 - 114.

72. PARIS, Bibliothèque Nationale, gr. 969 (= B24)

Papier, 320 feuillets, 167 x 120 mm (120 x 85 mm), pleine page, 22/23 lignes, XIVE siècle.

Cat. IX (fol. 176r - 182r); Proc. (fol. 188r - 194r).

Bibliographie : OMONT, Inventaire, I, p. 188; MEN-
DIETA, Essai, p. 135-143.

73. OXFORD, Bodleian Library, Barocci, gr. 239 (= B25)

Parchemin (fol. 1-382), papier (fol. 383-395), 395
feuilletts, 365 x 280 mm (245 x 190 mm), deux colonnes (245 -
85 mm chacune), 30 lignes, XIIe siècle (fol. 1 - 382),
XIVe/XVe siècle (fol. 383 - 385).

Cat. IX (fol. 393r - 394v), jusqu'à εἰς βλάστημα
(PG 33, col. 649, A 11) (fin, mutilée ou inachevée).

Bibliographie : COXE, Bodleiana, col. 408-409; RUDBERG,
Etudes, p. 54 - 60 (A²⁴); RUDBERG, Homélie, p. 15 - 16, 44 -
49.

74. MILAN, Biblioteca Ambrosiana, gr. 60I (= B26)

Papier, 183 feuillets, 274 x 174 mm, pleine page, 28
lignes, XVIe siècle (1).

Proc. (fol. 84v - 88v); Cat. IX (fol. 88v - 93r).

Bibliographie : MARTINI, Ambrosianae, p. 694-697; RUD-
BERG, Homélie sur l'incarnation, p. 189-200, notamment p. 198.

(1) autre cote : O I42 sup.

RECAPITULATION

Liste, d'après les sigles, des 26 manuscrits des Homélies de Basile transmettant Proc. et Cat. IX :

B1	Coislin, gr. 230 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 49)
B2	Patmos, gr. I8 (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 50)
B3	Barocci, gr. I9I (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 51)
B4	Coislin, gr. 48 (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 52)
B5	Vatican, gr. 2053 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 53)
B6	Paris, gr. 476 (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 54)
B7	Vatican, gr. 2056 (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 55)
B8	Paris, suppl. gr. 2II (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 56)
B9	Ottoboni, gr. 80 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 57)
BI0	Venise, gr. 56 (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u>)	(n° 58)
BI1	Vatican, Regina, gr. I8 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 59)
BI2	Patmos, gr. 27 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 60)
BI3	Munich, gr. 357 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 61)
BI4	Madrid, gr. 4729 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 62)
BI5	Messine, gr. I9 (<u>Proc.</u>)	(n° 63)
BI6	Paris, gr. 48I (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u>)	(n° 64)
BI7	Messine, gr. I5 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 65)
BI8	Escorial, gr. ω -III-I6 (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 66)
BI9	Escorial, gr. φ -II-I2 (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 67)

B20	Athènes, gr. 25II (<u>Cat.</u> IX)	(n° 68)
B2I	Vatopédi, gr. 56 (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u>)	(n° 69)
B22	Vatopédi, gr. 65 (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u>)	(n° 70)
B23	Vatican, gr. I857 (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u>)	(n° 7I)
B24	Paris, gr. 969 (<u>Cat.</u> IX, <u>Proc.</u>)	(n° 72)
B25	Barocci, gr. 239 (<u>Cat.</u> IX)	(n° 73)
B26	Milan, gr. 60I (<u>Proc.</u> , <u>Cat.</u> IX)	(n° 74)

Matière des manuscrits

a) en parchemin: B1, B2, B3, B4, B5, B6, B7, B8, B9, B10, B11, B12, B13, B14, B15, B16, B17, B18, B19, B22 (=20 manuscrits);

b) en papier: B2I, B23, B24, B25, B26 (=5 manuscrits);
nous ignorons la matière de B20.

Datation des manuscrits

IXe/Xe siècle	: B1
Xe siècle	: B2, B3, B4, B5, B6
Xe/XIe siècle	: B7, B8, B9, B10
de l'an 1073	: B11
de l'an 1078/1079	: B12
XIe siècle	: B13, B14, B15, B16
XIe/XIIe siècle	: B17
de l'an 1104	: B18
XIIe siècle	: B19
XIIIe siècle	: B20
de l'an 1331	: B2I
XIVe siècle	: B22, B23, B24
XIVe/XVe siècle	: B25
XVIe siècle	: B26

Ordre dans lequel se lisent les deux pièces

Dans les manuscrits, qui transmettent les deux pièces cyrilliennes, celles-ci se lisent

a) soit dans l'ordre Proc. - Cat. IX : B2, B3, B6, B7, B8, BI8, BI9, B26 et BI5 (avant mutilation),

b) soit dans l'ordre Cat. IX - Proc. : BIO, BI6, B2I, B22, B23, B24.

Les deux ordres de succession sont combinés dans B4 (Cat. IX, Proc., Cat. IX).

Rappelons qu'on lit Cat. IX seule dans B1, B5, B9, BI2, BI3, BI4, BI7, B20, B25.

Appendice II

CITATIONS CYRILLIENNES.

Les citations de passages appartenant aux pièces cyrilliennes sont nombreuses dans les compilations grecques, depuis le IV^e siècle jusqu'au X^e siècle.

Afin de ne pas nous étendre outre mesure sur cette tradition subsidiaire, qui sera plus tard l'objet d'une étude spéciale, comme la tradition basilienne de Proc. et de Cat. IX, nous ne signalerons ici que les citations les plus anciennes (antérieures au Xe siècle) et parmi celles-ci seulement les plus marquantes.

Nous réservons également l'étude des quelques citations cyrilliennes qui figurent dans les chaînes exégétiques, ainsi que les passages cyrilliens remaniés et métaphrasés, qui se présentent sous un autre nom que celui de Cyrille de Jérusalem.

Les citations cyrilliennes les plus marquantes, antérieures au Xe siècle, se trouvent dans les ouvrages suivants :

1) L'Eranistes de Théodore de Cyr (Ve siècle)
(Cat. IV, 9) (= eran.).

2) Le Logos sur l'Invention de la croix du moine Alexandre (BHG³ 410) (VI^e/VII^e siècle) (Lettre, 3-4) (= alex.).

3) Les Actes du concile de Nicée de 787 (Cat. II, I7)(= nic.)

4) Le Florilège Coislin (IXe siècle) (nombreux extraits de Cat. II, III, IV, VI, VII, XV, XVII et un extrait de Myst. V, 9 - IO)(= coisl.).

5) Les Questions et Réponses du Pseudo-Anastase le Sinaïte (pas antérieures au milieu du IXe siècle)(Cat. VII, I4; Myst. I, 8)(= anast.).

En marge ou en annexe des citations attestées par ces 5 ouvrages, nous en mentionnerons quelques autres fournies par des ouvrages de même genre.

Les ouvrages ou les parties d'ouvrages où se lisent des citations cyrilliennes sont tous des compilations, soit dogmatiques (par ex., eran. et nic.)(soit historiques (par ex., alex.), soit éthico-religieuses (par ex., coisl. et anast.)(1).

La plupart des ouvrages que nous signalons à titre principal ou à titre subsidiaire posent des problèmes de critique relatifs à la genèse des florilèges qu'ils

(1) Le genre des florilèges fut motivé principalement, par les querelles christologiques et trinitaires (eran.) (IVe - XVIIe siècle), par les querelles iconoclastes (VIIIe/IXe siècle), ainsi que par la nécessité de fournir à la chrétienté des synthèses de la doctrine traditionnelle sur Dieu, sur l'anthropologie et sur l'éthique (IXe/Xe siècle).

contiennent et à la datation de ceux-ci; il est toutefois communément admis 1) que l'Eranistes de Théodoret de Cyr est, dans sa forme actuelle, de peu antérieur au concile de Chalcédoine (451); il n'est pas impossible que les florilèges diphysites de l'Eranistes ^{en} soit une reproduction partielle ou totale d'un ouvrage, aujourd'hui perdu, composé vers 430, savoir le Pentalogos; 2) que le Logos sur l'invention de la croix du moine Alexandre est antérieur à l'an 614; 3) que le Florilège Coislin, ainsi que les Questions et Réponses du Pseudo-Anastase le Sinaïte ne sont pas antérieurs au VIII^e siècle.

1) L'Eranistes de Théodoret de Cyr (= eran.)

La plus ancienne citation cyrillienne, à notre connaissance, est celle qui figure dans l'Eranistes de Théodoret de Cyr (1); Théodoret a écrit cet ouvrage peu avant 450 dans le but de réfuter les monophysites eutychiens; le livre II est consacré à la critique du mélange entre la nature divine et la nature assumée du Christ; la démonstration est appuyée par une série de testimonia pris à des

(1) Sur Théodoret de Cyr, né à Antioche vers 396, évêque de Cyr à partir de 423, mort vers 465, voir MORAVCSIK, Byzantinoturcica, I, p. 529 - 531; sur l'Eranistes et ses sources, voir SALTET, Eranistes, p. 289-303, 513-536, 741-754, RICHARD, Florilèges dogmatiques, p. 307-318, HESPEL, Florilège cyrillien, p. 4.

auteurs anciens; c'est parmi ces testimonia qu'on trouve une citation de Cat. IV, 9 (voir PG 83, col.204, CI3-205, B1 et PG 33, col. 465, A I2 - 468, A I3): ...

L'édition de l'Eranistes reproduite dans PG 83 est celle de Schulze (Halle, 1769), celui-ci a utilisé un seul manuscrit, le cod. Vatican, gr. 624, du XIIe siècle (= eran.4); nous avons confronté le texte de Schulze (Vatican, gr. 624) avec les 5 manuscrits suivants: Mont-Athos, Iviron, gr. 379, XIe siècle, fol. 40r - 40v (= eran.1); Mont-athos, Dochariou, gr. 40, XIe siècle, fol. 36r (= eran.2); Paris, gr. 850, XIe/XIIe siècle, fol. 43v - 44r (= eran.3); Mont-Athos, Iviron, gr. 387, XIIe/XIIIe siècle, fol. 90v (= eran.5); Oxford, Clark, gr.2, XIIIe/XIVe siècle (= eran.6)(1).

L'extrait cyrillien est introduit par un lemme dont voici le détail:

a) L'auteur est Cyrille de Jérusalem (sauf dans un cas).

κυρίλλου ἐπισκόπου ἱεροσολύμων	<u>eran. 1, 4</u>
τοῦ ἁγίου κυρίλλου	<u>eran. 2</u>
κυρίλλου τοῦ μακαρίου ἐπισκόπου	<u>eran. 5, 6</u>
κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου ἀμεξανδρείας	<u>eran. 3</u>

b) Il est pris au quatrième discours catéchétique.

ἐκ τοῦ κατηχητικοῦ Δ λόγου	<u>eran.1,3,4,5,6</u>
ἐκ τοῦ κατηχητικοῦ λόγου	<u>eran. 2</u>

c) Ce discours traite de 10 dogmata.

περὶ τῶν 10 δογμάτων	<u>eran. 1, 2, 3, 4</u>
περὶ τῶν δογμάτων	<u>eran. 5, 6</u>

d) Un de ces dogmata est relatif à la naissance (du Christ) de la Vierge.

περὶ τῆς ἐκ παρθένου γεννήσεως	<u>eran. 1, 6</u>
--------------------------------	-------------------

(1) Pour ce manuscrit, nous ne disposons que d'une collation déposée à l'I.R.H.T.

En marge de la citation in extenso de Cat. IV, 9 par Théodoret, viennent se ranger deux citations, plus courtes, du même passage :

a) La première est attestée par le florilège de Léonce "de Byzance" (VI^e siècle), auteur d'un traité contre les Monophysites (2) : διπλοῦς ἦν ὁ χριστὸς ἄνθρωπος μὲν τὸ φαινόμενον, θεὸς δὲ τὸ μὴ φαινόμενον

(Cat. IV, 9, PG 33, col.

468, A 5 - 7)(leonc.). Nous avons vu les manuscrits suivants: Vatican, gr. 2195, Xe siècle, p.43; Oxford, Laudianus, gr. 92B, Xe siècle, fol. 37v; Gênes, Missione Urbana, gr. 27, XIV^e siècle, fol. 349r. La citation figure exactement dans les mêmes termes dans la Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi (DIEKAMP, Doctrina Patrum, p. 31, l. 15-17).

Cette citation est introduite par le même κυρίλλου ἐπισκόπου ἱεροσολύμων ἐκ τοῦ Δ τῶν κατηχήσεων λόγου

(2) Voir SCHERMANN, Dogmatischen Florilegien, p. 30, HESPEL, Florilège cyrillien, p. 68.

b) La seconde, un peu moins brève, est fournie par le Florilegium Moscovense du cod. Moscou, Lénine, gr. 131, fol. 19v : διπλοῦς ἦν ὁ χριστὸς ἐγείρων ὡς θεός (Cat. IV, 9, PG 33, col. 468, A 5 - 11) (= mosc.).

2) Le Logos sur l'invention de la croix du moine Alexandre (= alex.)

Le Logos sur l'invention de la croix du moine Alexandre (avant 614) (BHG³ 410)(1) contient une chronique de l'empire romain (jusqu'à l'empereur Constance), ainsi qu'un panégyrique de la croix en deux parties, l'une précédant la chronique, l'autre lui faisant suite; tout à la fin de la chronique, l'auteur, parlant de l'empereur Constance (+ 361), fait un récit de la staurophanie de Jérusalem (350), donne une courte notice biographique de Cyrille de Jérusalem, auteur de 18 Catéchèses et d'une Lettre à Constance; cette Lettre, il la cite et reproduit près d'un tiers du texte, depuis ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ θεοφιλεστάτου jusqu'à θεόθεν μαρτυρούμενον (PG 33, col. II68, B2 - II69, C2)(voir aussi PG 87 C, col. 4069, C2 - D8 et PG 110, col. 661 - 664)(2).

(1) Sur ce personnage, ses oeuvres, les manuscrits du Logos, voir THIBAUT, Le Discours. Voir aussi pour ce qui concerne Cyrille de Jérusalem dans le Logos, BIHAIN, Une vie arménienne, p. 321.

(2) Par suite d'une interpolation, dans un manuscrit de la Chronique de Georges le moine, la notice sur Cyrille et la citation de Lettre, 3-4 sont entrés dans l'édition de cette Chronique par Muralt; cette édition est reproduite dans PG 110; on y trouve la citation de Lettre, 3-4 in extenso. Voir BIHAIN, Une vie arménienne, p. 321.

Dans l'édition du Logos par Gretser (Ingolstadt, 1600) reproduite dans PG 87 C, la citation de Lettre, 3-4 est réduite de plus de la moitié (voir PG 87 C, col. 4069, C2 - D8); Gretser a utilisé une copie très corrompue : voir cod. Munich, gr. 27I, fol. 56r-57r et fol. 121 (1).

Nous avons étudié la citation de Lettre, 3-4 par le moine Alexandre dans une quinzaine de manuscrits, notamment les suivants : Florence, Bibl. Laurent., Plut. IX, 14, Xe/XIe siècle, fol. 36v - 37r; Mont-Cassin, gr. 43I, Xe/XIe siècle, fol. 153r-153v; Paris, gr. 1454, Xe/XIe siècle, fol. 57v - 58r; Paris, gr. 1173, XIe siècle, fol. 14r - 14v; Londres, British Museum, addit., gr. 9348, XIe siècle, fol. 52r - 52v.

3) Actes du concile de Nicée de 787 (= nic.)

Au cours du deuxième concile de Nicée, septième oecuménique (21 septembre - 23 octobre 787) (2), les Pères

-
- (1) Sur ce manuscrit, voir le n° 45 de notre inventaire; la copie du Logos, aux fol. 1-66 est de Darmarios; de nombreuses corrections de la main de Gretser, notamment aux fol. 56r-57r, bordent le texte; par ailleurs une note d'appel au fol. 65r renvoie à l'actuel fol. 121 du manuscrit; sur ce dernier, Gretser a remis au net, d'après la Lettre à Constance (fol. 119r-120v), la citation de Lettre, 3-4, celle que nous lisons dans PG 87 C.
- (2) Sur ce concile de Nicée, voir HEFELE-LECLERCQ, Conciles, III, 2, p. 758-794, HARDOUIN, IV, col. 1 - 774, MANSI, XII, col. 951-1154, XIII, col. 1 - 758; Mansi et Hardouin ont reproduit dans leurs collections l'édition des actes du concile faite à Rome en 1612.

conciliaires, pour réfuter le synode d'Hiéra (754) et condamner l'iconoclasme, firent appel à l'autorité des auteurs anciens, non pas en se fondant sur des florilèges élaborés d'avance, mais bien en recourant "aux ouvrages même des écrivains ecclésiastiques en renom" (1). Plus de 50 citations d'auteurs anciens sont reproduites dans les Actes du concile; on y lit notamment une citation de Cat. II, 17 : τίνα γὰρ ὑπόνοιαν ἐλάλει ὁ κύριος (HARDOUIN, IV, col. 288, E. MANSI, XIII, col. 160, A IO - B 1); la citation est introduite par le lemme τοῦ ἁγίου κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου ἱεροσολύμων κατήχησις δευτέρα ἥς ἡ ἀρχή · δεινὸν ἡ ἁμαρτία καὶ νόσος · χαλεπωτάτη ψυχῆς ἡ παρανομία · μεθ' ἕτερα (1)

Le florilège De Imaginibus qui vient en dernière position dans la Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi (VIIIe/IXe siècle), contient une citation à peu près pareille de Cat. II, 1 7: voir DIEKAMP, Doctrina Patrum, p. 330; F.Diekamp ne la reproduit pas; il renvoie à MANSI,

-
- (1) Sur la manière de citer, sur le genre de documents utilisés et sur les citations du concile de 787, voir VAN DEN VEN, Nicée, p. 325-362, notamment p. 336, 360. Un extrait du "Rufin grec" figurant parmi les citations a été examiné dans BIHAIN, La source d'un texte de Socrate, p. 81-91.
- (2) Voir sur les manuscrits des Actes VAN DEN VEN, Nicée, p. 339, note 2, p. 360 et p. 339, note 5: l'édition des Actes du 2e concile de Nicée repose sur 3 manuscrits: Vatican, gr. 1181 (XVe siècle), 836 (XIIe siècle), 835 (XVIIe siècle) (ce dernier est une copie du précédent); les mêmes Actes figurent en outre dans les manuscrits suivants: Vatican, gr. 660, 834, Ottoboni, gr. 27, Breslau, gr. 437 et Venise, gr. 166.

XIII, col. 160 et à PG 33, col. 421 B; il en donne toutefois le lemme d'introduction : κυρίλλου ἀρ. χιεπισκόπου ἱεροσολύμων ἐκ τῆς β' κατηχησεως τῆς

αὐτοῦ, βίβλου, le desinit particulier
ναβουχοδονόσορ τὸ καταπέτασμα (voir PG 33, col. 421, C 3) et 2 divergences, d'après le cod. Oxford, Bodleian. Misc. gr. 184 (XIIe siècle)(= doct.)

Dans un florilège antiiconoclaste, celui qui figure en appendice du 3e opusculé De Imaginibus de Jean de Damas (né vers 675, mort vers 750)(1), on lit une citation de Cat. XII, 5 depuis εἰ τοίνυν ζητεῖς jusqu'à εἰκὼν λογικὴ θεοῦ (voir PG 94, col. 1405, C1 - D1); nous avons comparé le texte de l'édition avec le cod. Naples, gr. 54 (II.B.16), du XIIIe siècle, fol. 299v (= dam.).

4) Le Florilège Coislin (= coisl.)

Le Florilège Coislin, ou Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum (2) est une

(1) Sur Jean de Damas ou Jean Damascène, voir HOECK, art. Johannes von Damaskus, col. 1023-1026. Sur la date de sa mort, inconnue, voir GARITTE, dans Anal. Boll. 77 (1959), p. 333-336 et 341.

(2) Sur ce florilège, voir RICHARD, Quatrième mission en Grèce, p. 37-38; IDEM, Florilèges spirituels, col. 476-486.

vaste compilation éthico-religieuse inédite du IXe siècle; il est parfois confondu avec des florilèges caractérisés par une même disposition alphabétique des titres et par une même tendance encyclopédique, tels que les florilèges appelés Vaticanum, L^a, PML^b, Thessalonicense, Hierosolymitanum; il est parfois désigné comme les précédents sous le titre de Sacra Parallela (1).

Le Florilège Coislin est conservé dans 3 recensions chacune attestée par des manuscrits plus ou moins nombreux; nous avons relevé les citations cyrilliennes du Florilège dans 3 manuscrits, ceux-là que M. Richard considère comme les meilleurs représentants de chacune des 3 recensions, savoir les cod. :

1. Coislin, gr. 294, XIe/XIIe siècle (= coisl.1)
2. Paris, gr. 924, Xe siècle (= coisl.2)
3. Strasbourg, gr. 12, XIIe siècle (= coisl.3)

On trouvera ci-dessous, non pas dans l'ordre des 3 manuscrits, mais dans l'ordre des oeuvres cyrilliennes (Cat.-Myst.), l'indication des nombreuses citations de ce Florilège.

1°) Cat. II, 1 - 3 : δεινὸν λατρὸν .

(1) Le Florilège Coislin est divisé en stoikheia; les titres de ceux-ci classés d'après les lettres de l'alphabet ainsi que la présence de quelques chapitres damascéniens le rapprochent des Florilèges damascéniens. Par Florilège Damascénien, on entend un florilège, hypothétiquement reconstitué, qui aurait été rédigé, au VIIIe siècle, à l'initiative de Jean de Damas; il aurait été composé de 3 livres, un sur Dieu, un sur l'homme et le dernier sur les vices et les vertus; les titres des 2 premiers livres auraient été classés d'après l'ordre alphabétique, tandis que les titres du troisième auraient été disposés paires par paires, ou en parallèles. Voir RICHARD, Florilèges spirituels, col. 476.

coisl. 1, fol. 31r - 32v
 coisl. 2, fol. 39r - 40v
 coisl. 3, fol. 26v - 28r

2° Cat. II, 4 : ἀρχηγὸς γῆν .
 coisl. 1, fol. I03r -(début mutilé)
 coisl. 2, fol. I21r - I22r
 coisl. 3, omet

3° Cat. II, 6 : φιλόανθρωπος ... καρδίας μου .
 coisl. 1, fol. I98r
 coisl. 2, omet
 coisl. 3, fol. I27v - I28r

4° Cat. II, 9 : ἀλλ' ὥσως ... γινώσκουσίν με .
 coisl. 1, fol. I99r - I99v
 coisl. 2, omet
 coisl. 3, fol. I28r - I28v

5° Cat. II, 11-I2 : ἐλθε καὶ ... ἐξομολογήσασθαι .
 coisl. 1, fol. I98v - I99r
 coisl. 2 omet
 coisl. 3 omet

6° Cat. II, I3 : ἀχαῶβ ... ἀποκρίνεσθαι .
 coisl. 1, fol. I97r - I97v
 coisl. 2 omet
 coisl. 3, fol. I28r - I28v

7° Cat. III, 5 : κάλλιστον γῆ .

coisl. 1, fol. 218r

coisl. 2, fol. 272r

coisl. 3, fol. 142v

8° Cat. III, 9 : πνεύματι αὐτῶν .

coisl. 1, fol. 75r - 75v

coisl. 2, fol. 88v

coisl. 3 omet

9° Cat. III, 10 : εἶ τις βαπτισθῆναι .

coisl. 1, fol. 75v

coisl. 2, fol. 88v

coisl. 3 omet

10° Cat. IV, 4 : θεὸς ... δέκατος, εἰς οὗν ... πνεῦμα

coisl. 1, mutilé

coisl. 2, fol. 345r - 345v

coisl. 3, fol. 192v

11° Cat. IV, 18 : γινῶσι βούλεται .

coisl. 1, fol. 17v - 18r

coisl. 2, fol. 23v -

coisl. 3, fol. 13r - 13v

12° Cat. IV, 18 : οὐ γὰρ κατὰ ...

coisl. 1, fol. 33v

coisl. 2, fol. 41v - 42r

coisl. 3, fol. 29r

I3° Cat. IV, 2I : αὐτεξούσιος πρόσσεσιν .

coisl. 1, fol. I7v

coisl. 2, fol. 23r

coisl. 3, fol. I3r

I4° Cat. IV, 24 - 26 : προηγουμένως ἀκουέτω . . . εἶδη

coisl. 1, fol. 8Ir - 82r

coisl. 2, fol. 95r - 96r

coisl. 3, fol. 6Ir - 6Iv

I5° Cat. IV, 24 : ἀκουέτω ἐργασίαν .

coisl. 1, mutilé

coisl. 2, fol. 307r - 308r

coisl. 3, fol. I6Iv

I6° Cat. IV, 27 - 28 : καὶ περὶ τροφῆς . . . ἐσθλῆιν

coisl. 1, fol. 72r - 73v

coisl. 2, omet

coisl. 3, fol. 56r - 57v

I7° Cat. VI, 3 : τὸν πρῶτον συνέφερεν .

coisl. 1, fol. 2I6v - 2I7r

coisl. 2, fol. 27Ir - 27Iv

coisl. 3, fol. I4Iv - I42r

I8° Cat. VII, I5 - I6: τιμῶντες θεμέλια .

coisl. 1 omet

coisl. 2, fol. IOOr - IOOv

coisl. 3 omet

19° Cat. XV, 12 : ἔρχεται ... καταργήσεται .

coisl. 1, fol. 63r - 63v

coisl. 2, fol. 73v - 74r

coisl. 3, fol. 50v - 51r

20° Cat. XVII, 13 - 16 : ἀνῆλθε ἴσασι .

coisl. 1, fol. 76v - 78v

coisl. 2, fol. 90r - 92r

coisl. 3, fol. 58r - 59r

21° Myst. V, 9 - 10 : μνημονεύομεν ... θεόν (1)

coisl. 1, fol. 171v - 172r

coisl. 2, fol. 213r - 214r

coisl. 3, fol. 117r - 117v

Les citations cyrilliennes sont, dans coisl.1, généralement précédées du lemme κυρίλλου ἱεροσολύμων ; ce lemme manque régulièrement dans coisl. 2 et dans coisl.3.

En marge du Florilège Coislin et des nombreuses citations cyrilliennes qu'il contient, nous signalons:

(1) Signalons une fois pour toutes que cet extrait (Myst. V, 9-10) figure, avec toutes les divergences du Florilège Coislin par rapport au texte fourni par les Recueils cyrilliens, et avec quelques divergences en plus dans les Pandectes de Nicon de la Montagne Noire (Syril) (XI^e siècle) (voir RICHARD, Florilèges spirituels, col. 503-504); les Pandectes sont inédits; la citation de Myst. V est prise au Florilège Coislin; nous avons étudié les Pandectes et la citation de Cyrille dans 8 manuscrits grecs (XII^e/XIV^e siècle) de la Bibliothèque Nationale de Paris.

a) le florilège qui figure en appendice des oeuvres de Jean de Danas, dans quelques manuscrits, par ex., dans le cod. Naples, gr. 56 (II.B.18), du XIIe/XIIIe siècle (= marg.) fol. 75v - 80r, où se lisent deux citations cyrilliennes :

1°) Cat. IV, 4 : θεὸς ... δίκαιος, εἰς οὖν ...
πνεῦμα (fol. 75v) (coisl. 2 et 3, n° 10);

2°) Cat. XIII, 24 : ἔκτη ὥρα μίαν
σαββάτων (fol. 80r)

b) le florilège qui figure dans le Logos anatreptikos attribué à Eustrate de Constantinople (VIe/VIIe siècle) (1); cet opusculé, le Logos, actuellement mutilé de la fin, est dirigé contre ceux qui affirment le sommeil des âmes après la mort; on y trouve une citation de Myst. V, 9-10 (= coisl. 1-3, n° 21), depuis εἴτα μνημονεύομεν jusqu'à θεὸν . La citation est introduite par les mots suivants: συνωδὰ καὶ τούτοις καὶ κυρίλλου ὁ τῶν ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος ἐν τῇ πέμπτῃ μυσταγωγίᾳ, ἧς ἡ ἀρχὴ, τοῦ θεοῦ ἡ φιλανθρωπία, τὰδε φησὶν .

Nous avons étudié cette citation dans l'édition du Logos par Allatius (Rome, 1655, p. 569 - 571), ainsi que dans les 3 manuscrits connus : Vatican, gr. 511, Vatican, gr. 675, XIe siècle; 3) Paris, gr. 1059, XVIe siècle (copie du

(1) Sur Eustrate de Constantinople, voir GARITTE, Golindouch, p. 406-425; LAGA, Eustratius; DARROUZES, art. Eustrate, col. 1718 - 1719: le R.P. Darrouzès signale les 3 manuscrits connus du Logos anatreptikos.

deuxième manuscrit); l'édition de Allatius est faite d'après un des deux derniers manuscrits; nous retenons le premier, c'est à dire le cod. Vatican, gr. 511, fol. 20Ir - 20Iv, son texte étant moins corrompu.

5) Questions et Réponses du Pseudo-Anastase
le Sinaïte (= anast.)

La vaste compilation du Pseudo-Anastase le Sinaïte, qui porte le titre de Questions et Réponses, n'est pas antérieure au milieu du IX^e siècle (1); elle contient 2 citations cyrilliennes : 1) Cat. VII, I4, depuis οὐδεν ἡμῖν ὄφελος jusqu'à ἐπολεῖτε (PG 83, col. 336, B IO - I4); 2) Myst. I, 8, depuis φεῦγε οὖν jusqu'à πρᾶξιν (PG 83, col. 356, B IO - C 8).

Les 2 citations cyrilliennes, surtout la seconde, nous paraissant dans l'édition de Gretser (Ingolstadt, 1617) fort libres par rapport au texte transmis par les recueils cyrilliens, nous les avons examinées dans les plus anciens manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, savoir les manuscrits Coislin, gr. Xe siècle, fol. 33v et 39v; Paris, gr. 1085, de l'an 1101, fol. 4v et 15v; Paris, gr. 2658, XI^e siècle, fol. 99v et 110r; Paris, gr. 922, XI^e siècle, fol. 10r et 18v-19r. Les 2 citations sont introduites par le lemme κυρίλλου ἱεροσολύμων ἐκ τῶν κατηχήσεων .

(1) Voir sur cette compilation, RICHARD, Florilèges spirituels, col. 500-502.

En annexe des Questions et Réponses, nous plaçons 2 florilèges eucharistiques, où des citations des Myst. présentent la même liberté par rapport au texte des recueils cyrilliens que la seconde citation figurant dans les Questions et Réponses.

a) Le Florilège eucharistique du cod. Ochrida, Musée National, gr. 86, XIII^e siècle, pages 192 - 194 et du cod. Paris, gr. 900, début du X^e siècle, fol. III^r - II^{2v}, tout récemment édités par M. Richard (1) (=euch.); celui-ci, se fondant sur le contenu des citations et leur intention générale, établit que les circonstances motivant la composition du florilège pourraient être antipaulliciennes et remonter au VIII^e ou au IX^e siècle (2); on lit dans ce florilège eucharistique 5 citations des Myst.:

1°) Myst. IV, 6, depuis $\mu\eta\ \pi\rho\acute{o}\sigma\epsilon\chi\epsilon\ \omicron\upsilon\upsilon\nu$
jusqu'à $\kappa\alpha\tau\eta\chi\iota\acute{\omega}\theta\eta\varsigma$ (RICHARD, Eucharistique, p. 48);
cette citation est introduite par les mots $\kappa\upsilon\rho\acute{\iota}\lambda\lambda\omicron\upsilon\ \iota\epsilon\rho\omicron\sigma\omicron\lambda\acute{\upsilon}\mu\omega\nu\ \acute{\epsilon}\kappa\ \tau\eta\varsigma\ \delta'\mu\upsilon\sigma\tau\alpha\gamma\omega\gamma\acute{\iota}\alpha\varsigma$.

2°) Myst. IV, 9, depuis $\kappa\alpha\iota\ \acute{\omicron}\tau\iota\ \pi\epsilon\rho\iota$
jusqu'à $\pi\rho\acute{o}\sigma\omega\pi\omicron\nu$ (RICHARD, Eucharistique, p. 48).

(1) Voir RICHARD, Eucharistique, p. 47-51; outre cet article, voir sur le manuscrit d'Ochrida, MOSIN, p. 234 et sv., RICHARD, Anténicéens, p. 76-83, RICHARD, Florilèges spirituels, col. 509 (nous disposons d'une photocopie des pages 192-193 du manuscrit; notons au passage l'écriture "en as de pique" et sur le manuscrit de Paris, GARITTE, Narratio, p. 8 - 9, RICHARD, Florilèges spirituels, col. 509.

(2) Voir RICHARD, Eucharistique, p. 54-55.

3°) Myst. V, 15, depuis ὁ ἄρτος οὗτος
 jusqu'à καθ' ἡμέραν λέγει (RICHARD, Eucharistique,
 p. 48); cette citation est introduite par les mots ἐκ τῆς
 ἐμυσταγωγίας .

4°) Myst. V, 21, depuis προσιὼν δὲ jusqu'à
 χειρὸς σου (RICHARD, Eucharistique, p. 48).

5°) Myst. V, 22, depuis εἴτα μετὰ jusqu'à
 μυστηρίων (RICHARD, Eucharistique, p. 48-49).

b) Le florilège Sur la manière de s'approcher
 dignement des sacrements, faisant partie des Eclogae chrysos-
 tomiennes (PG 63, col. 895-900), antérieures au IX^e siècle
 (= ecl.); trois citations de Myst. IV et V y figurent:

1°) Myst. IV, 6 = euch., n°1 (PG 63, col. 898,2-6)

2°) Myst. V, 21 = euch., n° 4 (PG 63, col. 898,6-11)

3°) Myst. V, 22 = euch., n°5 (PG 63, col. 898,11-17).

(1) Sur les Eclogae chrysostomiennes, voir HAIDACHER,
Chrysostomus-Eclogen, p. 70.

RECAPITULATION ---

Liste des ouvrages donnant des citations cyril-
liennes, d'après les abréviations.

alex. Logos sur l'invention de la croix du moine Alexan-
dre (BHG³ 410)(avant 614) : Lettre, 3-4

anast. Questions et Réponses du Pseudo-Anastase le Sinaïte
(IXe siècle): Cat. VII, 14 et Myst. I, 8.

En annexe, 2 florilèges :

- euch. Florilège eucharistique du cod. Ochrida, gr.86 et
du cod. Paris, gr. 900 : Myst. IV, 6,9 et Myst. V,
15, 21, 22.

- eccl. Eclogae chrysostomienae Sur la manière de s'appro-
cher dignement des sacrements: Myst. IV,6 et Myst.
V, 21, 22.

- coisl. Florilège Coislin ou Florilegium Coislinianum se-
cundum alphabeti litteras dispositum (IXe siècle):
Cat. II, 1-3,4,6,9,11-12,13; Cat. III, 5,9,10;
Cat. IV, 4,18,21,24-26,27-28; Cat. VI,3; Cat. VII,
15-16; Cat. XV, 12; Cat. XVII, 13-16; Myst. V,
9-10.

En annexe, 2 florilèges :

- marg. Florilège du cod. Naples, gr.56 (II.B.18): Cat. IV,4
et Cat. XIII, 24.

- eustr. Logos anatreptikos attribué à Eustrate de Constantinople : Myst. V, 9 - 10.

dam. voir nic.

doct. voir nic.

ecl. voir anast.

eran. Eranistes de Théodoret de Cyr (avant 450) : Cat. IV, 9.

En annexe, 2 florilèges :

- leonc. Florilège de Léonce de "Byzance" : Cat. IV, 9.

- mosc. Florilegium Moscovense du cod. Moscou, Lénine, gr. 131, fol. 19v : Cat. IV, 9.

eustr. voir coisl.

leonc. voir eran.

marg. voir coisl.

mosc. voir eran.

nic. Actes du concile de Nicée de 787; Cat. II, 17.

En annexe, 1 florilège :

- dam. Florilège antiiconoclaste figurant en appendice du 3e opuscule De Imaginibus de Jean Damascène: Cat. XII, 5.

- doct. Florilège De Imaginibus, qui figure en dernière position dans la Doctrina Patrum: Cat. II, 17.

Liste des citations cyrilliennes, d'après l'ordre
des pièces propre aux recueils cyrilliens (Cat. - Myst. -
Lettre).

<u>Cat.</u> II, 1 - 3	<u>coisl.</u> n° 1
4	<u>coisl.</u> n° 2
6	<u>coisl.</u> n° 3
9	<u>coisl.</u> n° 4
11-12	<u>coisl.</u> n° 5
13	<u>coisl.</u> n° 6
17	<u>nic.</u> , <u>doctr.</u>
<u>Cat.</u> III, 5	<u>coisl.</u> n° 7
9	<u>coisl.</u> n° 8
10	<u>coisl.</u> n° 9
<u>Cat.</u> IV, 4	<u>coisl.</u> n° 10 et <u>marg.</u> n° 1
9	<u>eran.</u> , <u>leonc.</u> , <u>mosc.</u>
18	<u>coisl.</u> n° 11 et 12
<u>Cat.</u> IV, 21	<u>coisl.</u> n° 13
24-26	<u>coisl.</u> n° 14
24	<u>coisl.</u> n° 15
27-28	<u>coisl.</u> n° 16
<u>Cat.</u> VI, 3	<u>coisl.</u> n° 17
<u>Cat.</u> VII, 14	<u>anast.</u> n° 1
15-16	<u>coisl.</u> n° 18
<u>Cat.</u> XII, 5	<u>dam.</u>

<u>Cat.</u> XIII, 24	<u>marg.</u> n° 2
<u>Cat.</u> XV, 12	<u>coisl.</u> n° 19
<u>Cat.</u> XVII, 13-16	<u>coisl.</u> n° 20
<u>Myst.</u> I, 8	<u>anast.</u> n° 2
<u>Myst.</u> IV, 6	<u>euch.</u> n° 1 et <u>ecl.</u> n° 1
<u>Myst.</u> IV, 9	<u>euch.</u> n° 2
<u>Myst.</u> V, 9-10	<u>coisl.</u> n° 21, <u>eustr.</u>
15	<u>euch.</u> n° 3
21	<u>euch.</u> n° 4 et <u>ecl.</u> n° 2
22	<u>euch.</u> n° 5 et <u>ecl.</u> n° 3
<u>Lettre</u> , 3 - 4	<u>alex.</u>

DEUXIEME PARTIE

CLASSEMENT DES MANUSCRITS

La deuxième partie comportera deux chapitres: le premier sera réservé aux copies, le deuxième aux prototypes; dans une introduction, nous préciserons le sens du vocabulaire spécial utilisé ainsi que les procédés suivis en vue du classement; en appendice, nous passerons rapidement en revue les éditions successives des textes cyrilliens.

Introduction

=====

Au cours de cette deuxième partie, on visera à éliminer par les preuves les plus décisives les témoins secondaires.

L'eliminatio codicum descriptorum portera d'abord sur les copies, ensuite sur les prototypes.

Nous convenons d'appeler :

1. copie, un manuscrit dont le modèle plus ancien est conservé, qu'il en dérive directement ou indirectement, par l'intermédiaire d'un ou de plus à'un manuscrit connu ou inconnu;

2. prototype, un manuscrit qui n'est pas une copie dérivée d'un manuscrit connu.

Par suite, deux opérations successives sont requises; la première consiste à montrer comment les copies descendent d'un manuscrit connu; l'autre consiste à établir éventuellement dans quelle mesure des prototypes postulent un ou plusieurs ascendants communs, inconnus.

Nous fondons le classement des manuscrits, dans la mesure du possible et du suffisant, sur des particularités externes, c'est-à-dire non liées à la collation du texte (par ex., mutilations matérielles, lacunes, marginalia, suppléments divers, stichométrie,titres) et sur des particularités internes, c'est-à-dire liées principalement

à la collation des textes. L'étude des particularités externes ne suffit généralement pas à déterminer le classement; elle doit être complétée par la collation; la concordance des leçons est en fin de compte le facteur décisif de l'appartenance d'un manuscrit à telle famille ou à tel groupe.

Nous ne prétendons innover en rien en matière de méthodes de classement des manuscrits; nous ne cherchons pas non plus à appliquer systématiquement l'une ou l'autre méthode classique (1); nous procédons de manière empirique.

Avant de fournir des précisions sur l'emploi de certains termes, et d'entrer dans le vif du sujet, qui est le classement des manuscrits, il s'impose de noter quelques observations relatives aux oeuvres cyrilliennes ainsi que quelques constatations générales résultant de l'étude de la tradition manuscrite.

L'ensemble des oeuvres cyrilliennes (Proc., Cat. I - XVIII, Myst. I - V, Hom.paral.) comprend un peu plus de 82.000 mots; ce chiffre laisse entrevoir le labeur de longue haleine que représente la collation et l'étude des divergences; il explique que la vérification par la collation des groupements résultant de l'examen des particularités externes sera généralement restreinte à quelques exemples.

(1) Les exposés et la bibliographie relatifs aux méthodes de classement étant nombreux, nous ne signalons que quelques ouvrages: COLLOMP, Critique; PASQUALI, Storia, passim; MOGENET, Autolytus, p. 55-57, p. 57-64.

Comme on a pu le voir dans la première partie, les oeuvres cyrilliennes, dans une très grande mesure, se sont transmises "en bloc", dans ce que nous avons appelé les recueils cyrilliens; la transmission de pièces isolées, par voie indépendante des recueils cyrilliens, représente en fait une infime partie de notre tradition manuscrite; il s'ensuit de là que c'est d'abord le classement des recueils cyrilliens qu'il nous faut aborder.

Il n'est pas inutile non plus de rappeler que les recueils cyrilliens, suivant la présence ou l'absence de certaines pièces satellites, ont une extension variable; Proc. est attestée par 13 manuscrits, Myst. I - V par 18 manuscrits, la Lettre par 15 manuscrits, Hom.paral. par un seul manuscrit. L'homogénéité des 27 recueils cyrilliens est constituée par le noyau Cat. I - XVIII; mis à part les recueils mutilés, 6 des 27 recueils sont des cas spéciaux, en ce sens que, par le choix de Cat. qu'ils fournissent et par les annotations qu'ils désignent, ils ne sont des recueils cyrilliens que "par défaut" et par déduction. Plusieurs indices montreront, notamment dans l'étude des prototypes, que la tradition des pièces satellites ne correspond pas toujours à celle du noyau Cat. I - XVIII (1).

(1) Des traditions homilétiques et hagiographiques représentées par de nombreux manuscrits sont étudiées par types de recueils dans divers travaux, notamment EHRHARD, Ueberlieferung, OPITZ, Ueberlieferung, GALLAY, Lettres, GRIBOMONT, Ascétiques, RUDBERG, Etudes. Pour les traditions très compliquées des florilèges, voir RICHARD, Florilèges spirituels.

L'amplification des recueils par adjonction de pièces ou de groupes de pièces de tradition diverses est en fait un phénomène moins complexe que celui de la contamination (1); les exemples ne manquent pas dans nos manuscrits, aussi bien dans les prototypes (par ex., O, S) que dans les copies (par ex., G, E, D); un copiste, disposant de plusieurs modèles ou d'un modèle annoté, peut choisir telle leçon ou telle autre et, partant, mélanger des traditions; il peut aussi fondre avec un texte de tradition cyrillienne des éléments provenant de traditions non cyrilliennes (par ex., Cat. II, dans plusieurs manuscrits et Cat. XVI dans N et C). Proche du phénomène de la contamination est celui du remaniement par retouches régulières du texte ou de la métaphrase : au sens large (par ex., la Lettre à Constance dans les recueils liturgiques).

Les phénomènes que nous venons de signaler répondent vraisemblablement dans une grande mesure à des soucis d'édition, d'adaptation ou de mise à jour des oeuvres cyrilliennes; ils témoignent du caractère vivant de la tradition de ces oeuvres; ils contribuent par ailleurs à rendre le classement des manuscrits particulièrement ardu et l'histoire du texte particulièrement obscure.

En termes stricts, l'histoire des textes cyrilliens est liée à celle de manuscrits où nous les lisons;

(1) Sur le phénomène de la contamination, voir entre autres PASQUALI, Storia, p. 147 et sv., 177 et sv., 183; MARICHAL, Critique, p. 1265, KOTTER, Ueberlieferung, p. 149, RUDBERG, Homélie, p. 21.

or, ceux-ci, mis à part L (Sinaï, gr. 493), sont tous en minuscule et, si notre datation est correcte, le plus ancien manuscrit, savoir O (Ottoboni, gr. 86), est du IX^e/X^e siècle; au delà de cette date, nous entrons dans la pré-histoire du texte et les faibles lueurs qui sont projetées sur celle-ci proviennent d'une part des citations les plus anciennes, si celles-ci n'ont pas été l'objet d'une harmonisation toujours possible, et d'autre part de nos conjectures, dans la mesure où elles sont fondées.

Notre information historique est limitée tant du point de vue de l'âge des manuscrits que du point de vue de leur nombre, c'est pourquoi dans l'étude que nous faisons de l'une ou l'autre pièce, l'archétype posé au sommet du stemma est hypothétique; notre investigation s'arrêtera dès le moment où le croisement des leçons entre les manuscrits trahit une ramification complexe et inextricable de la tradition manuscrite.

Pour l'appréciation du caractère "négatif" ou involontaire, ou spontané de certaines divergences (omissions... variantes banales) et du caractère "positif", volontaire d'autres divergences (additions, variations dans l'ordre des mots, variantes diverses...), nous renvoyons à l'étude de M. Mogenet (1).

On notera en passant ces cas particuliers d'intervention volontaire que sont les contaminations et les remaniements.

(1) Voir MOGENET, Autolycus, p. 60-62.

Quant aux citations scripturaires, on remarquera que dans certains cas leur transmission obéit à des lois particulières: le copiste peut les modifier, en les conformant au texte biblique qu'il connaît; il n'est pas toujours possible de déterminer dans quelle mesure les modifications sont spontanées ou voulues. Nous les considérons comme des éléments fluents peu susceptibles de perturber un classement établi par ailleurs (1).

Parmi les particularités externes, sur lesquelles se fonde partiellement le classement des manuscrits, nous rangeons des éléments disparates, depuis des détails relatifs au manuscrit considéré comme support de l'écriture jusqu'à des éléments, qui requièrent dans une certaine mesure un examen du texte, pourvu qu'ils n'impliquent pas une étude systématique de la collation de pièces; il va de soi que la disparition de portions de texte par suite de mutilations, que le changement de mains en cours de transcription, que l'absence de certains mots par suite d'une lacune (espace laissé vide dans un manuscrit au cours de la transcription indiquant que quelque chose manque au texte), que des annotations marginales, etc. demandent un examen des passages parallèles dans tous les manuscrits.

(1) Sur le problème de la transmission des citations bibliques, voir DUPLACY, Critique textuelle, p. 36-37, STEGMUELLER, Ueberlieferungsgeschichte, p. 177-178; on trouvera également dans ces ouvrages une bibliographie relative à la question.

Le classement des manuscrits, on l'a signalé plus haut, se fera en deux étapes; dans la première, on tentera de déceler parmi les manuscrits quelles sont les copies, autrement dit quels sont les manuscrits qui constituent dans une très grande mesure une réplique d'un manuscrit plus ancien connu, ne s'écartant de ce dernier que par des divergences à la fois peu nombreuses et explicables (1).

Dans la seconde étape, des particularités internes et externes permettront, sans invraisemblance, de réduire notamment le nombre de témoins des recueils cyrilliens et celui des témoins de la Lettre à Constance. Dans le présent travail, nous ne ferons qu'entamer cette réduction.

CHAPITRE I

LES COPIES

Dans un premier article, on établira par l'examen de particularités externes que 9 manuscrits (G, V, F, T, E, D, o, n, m) dérivent du manuscrit O (= famille de O).

Un deuxième article examinera les particularités externes et internes dont la convergence fait apparaître le manuscrit S comme le prototype d'où proviennent d'une part les manuscrits X, Y et Z (branche SYXZ) et d'autre

(1) Voir sur ce point MOGENET, Autolytus, p. 59-62.

part les manuscrits J et H (branche SJH)(= famille de S).

L'examen de copies diverses fera l'objet d'un troisième article; on y prouvera tout d'abord que les manuscrits U et I sont respectivement des copies dérivées de Q et de P, ensuite que les sources de g et de q sont dans le premier cas G et Y, dans le second cas le prototype R, enfin que les manuscrits e, f et h de la Lettre à Constance peuvent être considérés comme des copies.

En appendice à ce troisième article, on se posera la question de l'élimination de S comme témoin de la Lettre.

Article 1. Les copies dérivées du cod.Ottoboni, gr.86 (= O)

Comme on l'a vu dans la première partie, le manuscrit O, production studite du IXe/Xe siècle, après un séjour dans la Bibliothèque de Notre-Dame du Patir, entra en possession de Sirleto vers 1560; aux environs de cette date commence une période d'une quinzaine d'années, au cours de laquelle les manuscrits G, V, F, T, E, D, o, n et m furent exécutés; parmi ces manuscrits, 5 (G, T, o, n, m) sont de la main d'un copiste attribué à Sirleto, E.Provataris (+ 1571/1572); les manuscrits E et D, sortent tous deux d'une même officine, celle de Darmarios; le premier (E), copié avant 1572, fut vendu en 1572 au futur archevêque de Tarragone, Augustin; les manuscrits V et F, écrits par C.Rhésinos, doivent sans doute se situer entre 1560 et 1570, période de la plus grande activité de ce copiste. La datation des filigranes et l'évolution de l'écriture

de Provataris portent à considérer le manuscrit G comme un travail plus ancien (probablement antérieur à 1562) que le manuscrit T et à placer les manuscrits o, n et m à une date plus récente que le manuscrit T.

Les manuscrits o, n et m constituent à eux trois un recueil cyrillien, dont l'exécution a été abandonnée en cours de route; ceci a été plus d'une fois affirmé dans la première partie; l'identité de filigrane, la similitude de l'écriture, le fait qu'ils fournissent des fragments cyrilliens qui se complètent les uns les autres jusqu'à Cat. VI, 32, sont des facteurs qui montrent l'unité de o, n et m; le doublet de Cat. I qu'on lit dans m (Cat. I, 5.- 6) et dans n (Cat. I, 3 - 6) n'est pas un obstacle à l'unité onm; le caractère d'ébauches des manuscrits o, n et m peut expliquer une pareille bizarrerie.

Comme on peut le voir dans la récapitulation figurant en annexe de l'inventaire et de la description des recueils cyrilliens, G ainsi que V ont un format qui se rapproche de celui de O; les copies de Provataris (G, T, o, n, m) forment un même groupe par une même surface écrite, un même nombre de lignes à la page, une même ornementation; mise à part, l'ornementation, des mêmes particularités rattachent V aux manuscrits précédents; les copies E et D de Darmarios s'écartent fortement des normes des autres manuscrits; il nous manque certaines données dans le cas de F, ainsi que dans celui de E.

Les manuscrits G, T, V, F, E, D, o, n, m se distinguent de O par des détails relevant avant tout de leur âge plus récent : ils sont en papier, ils n'utilisent pas

l'écriture semi-onciale, l'encre rouge (titres, sous-titres...) est un élément de leur ornementation.

Ils ont en commun avec O des particularités telles que l'écriture à pleine page, la mise en évidence de la proposition lege, l'attribution des Myst. I - V à Cyrille et Jean de Jérusalem; la première de ces particularités est loin d'être caractéristique, la deuxième caractérise aussi d'autres manuscrits (voir N, C, W, R); la troisième n'appartient qu'à ces IO manuscrits.

D'après le contenu envisagé de manière sommaire, O, G, T, V (Proc., Cat., Myst., Lettre) se distinguent de F, E et D, où on ne lit pas Proc.; le recueil onm (Proc., Cat.) tend à se ranger auprès de O, G, T, V.

Au nombre des particularités externes, que nous allons étudier en détail, figurent 4 mutilations (§.1), 4 lacunes (§.2) et des marginalia: numérotation des pièces (§.3), "corrections O2" (§.4).

Au passage, on indiquera la source des "corrections G3 et F3" ainsi que celle des "supplétions"; on notera également le sort des "corrections G3 et F3" dans les copies qui en dérivent.

§.1. Mutilations

Le manuscrit O est déparé par 4 mutilations, l'une initiale, les 3 autres internes; par suite, le texte est déficient en 4 endroits. A l'état mutilé et déficient de O

correspond dans les manuscrits G, T, V, F, o, n, m un état équivalent; les copistes de ces manuscrits, Provataris et Rhésinos, n'ont transcrit rien d'autre que ce que O contient, mis à part F et onm qui fournissent un texte plus court; ils ont signalé les solutions de continuité du texte par des espaces vides d'écriture.

Dans l'exposé, on rappellera chaque fois l'importance des mutilations de O et l'étendue du texte perdu; on rappellera également que dans les copies G, V et F, il y a eu après coup "supplétion" des textes manquants.

Mutilation A

Le Ir feuillet du Ir quaternion de O a disparu entièrement, le second (fol. 1) partiellement; de Proc., il nous reste en entier Proc., 5 - 17, depuis τῇ ἀμαρτία · ζῶντες δὲ jusqu'à la fin (PG 33, col. 344, A 7 - 265); le texte manquant devait comporter le titre de Proc. et le texte de Proc. I - 5 jusqu'à ἀποστόλου λέγοντες · νεκροὶ μὲν (col. 344, A 7).

Dans les manuscrits G, T et n, le copiste, Provataris transcrit à partir de τῇ ἀμαρτία · ζῶντες δὲ ; idem le copiste Rhésinos dans V. Voir G, fol. 3r, T, fol. Ir, n, fol. 177r, V, fol. 36Ir.

En outre, Provataris et Rhésinos laissent des feuillets vides d'écriture pour indiquer qu'une portion du texte manque : 2 feuillets vides dans G, 3 dans T, 4 dans V (fol. 357r - 360v).

Dans G, le scribe dit epi est venu après coup suppléer au texte manquant; il a vraisemblablement pris comme source le manuscrit X, on le verra plus loin.

Les manuscrits F, E et D sont dépourvus de la Proc.

Mutilation_B_

Le dernier feuillet du 1r quaternion de O est perdu (entre fol. 9v et 10r); au fol. 10r, le texte débute par les mots $\sigma\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$ (col. 372, C 5); le feuillet perdu ne devait porter rien d'autre que le titre de Cat. I et Cat. I, 1 - 2, jusqu'à $\acute{\omicron}\upsilon\alpha\gamma\acute{\epsilon}\nu\upsilon\eta\sigma\iota\nu \delta\grave{\epsilon} \acute{\omicron}\upsilon$ (col. 372, C 5).

Provataris dans G, T et n, Rhésinos dans V et F commencent la transcription de Cat. I par les termes $\sigma\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$. Voir G, fol. 10r, T, fol. 6r, n, fol. 181r, V, fol. 2r, F, fol. 2r.

Le scribe epi dans G a suppléé après coup au texte manquant (G, fol. 9r - 9v); on doit remarquer qu'il a fait figurer, entre Proc. et Cat. I, 2, non seulement le titre de Cat. I et Cat. I, 1-2, mais aussi la notice ne doderis, le titre syris et l'index de Cat. I - XVIII (G, fol. 7v, 8r-8v); ces suppléments sont caractéristiques de S, X, Y et Z; ils n'ont pu figurer sur le feuillet perdu de O, faute de place.

Dans F, c'est Nathanaël qui a suppléé après coup au texte manquant, dans V, une main inconnue (F, fol. 1r - 1v,

V, fol. 1v - 2r). La source des "supplétions" de V et de F est, on le dira plus loin, vraisemblablement le manuscrit S; pour la "supplétion" de G, la source est vraisemblablement le manuscrit X.

Dans T, on n'a pas suppléé au texte manquant: la majeure partie du fol. 5v, le fol. 5a en entier sont vides d'écriture; dans n, Proc. et Cat. I, 2 se succèdent sur une même page (n, fol. 181r); une simple ligne vide d'écriture indique le passage d'une pièce à l'autre et la solution de continuité entre les textes.

Quelques détails intéressent particulièrement o, n et m ainsi que E et D.

Le manuscrit E est d'une seule et même main, du moins dans les feuillets qui nous occupent; au fol. 3r, le texte commence par les mots <o> ὁ σωμάτων λέγω ; au fol. 2v, il s'achève par les mots ἀναγέννησιν δέ ; par ailleurs, la mise en page du texte, au fol. 2v, caractérisée par un rétrécissement progressif de la surface écrite, rappelle singulièrement celle de F au fol. 1v, où Nathanaël disposant de trop de place vide et de trop peu de texte, rétrécit dès le milieu de la page les lignes d'écriture; de tels indices et de telles coïncidences ne trompent pas: le copiste de E a été déterminé dans sa manière de faire par la mise en page de F.

Deux coïncidences de même genre existent entre m et T d'abord, entre n et T ensuite.

Le manuscrit m, on l'a rappelé plus haut, fournit un doublet de Cat. I, savoir Cat. I, 5-6, dont l'incipit

(m, fol. 253r) est κατάλειπε τὰ παρόντα (PG 33, col. 376, B 1); cet incipit n'est pas celui par lequel Cat. commence dans O, G, V, F (avant "supplétions"), T; seulement, en examinant attentivement T, on constate que l'incipit de m coïncide avec celui du fol. 7r de T; en somme, Provataris, en ébauchant la transcription d'un recueil cyrillien, a copié deux fois le même passage (voir m et n); il a été déterminé par la mise en page de T en ce qui concerne le doublet de m.

Une deuxième coïncidence du genre confirme la première; dans n, au fol. I72v, Provataris n'écrit que 25 lignes d'écriture; c'est contraire à son habitude, il met en effet 29 lignes d'écriture à la page dans les transcriptions que nous avons de lui; en outre, à la 25e ligne du fol. I72v, il laisse le troisième tiers vide d'écriture, sans qu'il y ait de lacune; au fol. I73r, il commence par les mots τοῦ θεοῦ τὸν μονογενῆ , (PG 33, col. 473, A 4), lesquels sont la suite normale de υἱὸν (fol. I72v, l. 25); en comparant avec T, on remarque que le fol. I8r commence par τοῦ θεοῦ τὸν μονογενῆ faisant suite au mot υἱὸν du fol. I7v; ici aussi, Provataris, en copiant n, a été déterminé par la mise en page de T.

Les 2 coïncidences ne sont pas fortuites; ce sont des signes matériels de la dépendance de n et m à partir de T.

Mutilation C

Le 3e quaternion de O est perdu (entre fol. I4v et I5r); au fol. I4v, le texte finit sur les mots τὰ νοητά ἅπαρ μὴ

(PG 33, col. 405, B 1); au fol. 15r, le texte débute par les mots πολλοὶ λύκοι (col. 456, A 3); le quaternion perdu devait contenir Cat. II, 17-20, Cat. III, et Cat. IV, 1, depuis τοῦτο ὑπολάβης jusqu'à περιβάλλη καταστάσει (col. 405, B 1 - 454, A 3).

Dans les manuscrits G, T, m, V, F, il y a coïncidence de desinit (G, fol. 17r, T, fol. 13v, m, fol. 252v, V, fol. 8r, F, fol. 8v) et coïncidence d'incipit (G, fol. 25r, T, fol. 14r, n, fol. 169r, V, fol. 12r, F, fol. 13r).

Le scribe epi a suppléé au texte de G manquant, vraisemblablement à partir de X, Nathanaël au texte de V et de F manquant, vraisemblablement à partir de S (pour ces sources latérales, voir plus loin); dans T, le fol. 13v en partie, ainsi que 5 feuillets sont vides d'écriture.

Mutilation D

Au 14^e quaternion de O, manque le feuillet (entre fol. 86v et fol. 87r); le texte, au fol. 86v, se termine aux mots συναγαγεῖν πάντα τὰ (PG 33, col. 736, A 1); au fol. 87r, il reprend par les mots ἄρ' οὐκ ἔνδον ἐστὼς (col. 737, A 15); le feuillet perdu devait porter Cat. XII, 8 - 11, depuis ἔθνη καὶ καταλείψω jusqu'à ἱερουσαλήμ ἐξ ἀνατολῶν (col. 736, A 1 - 737, A 15).

Dans les manuscrits G, T, V, F, Provataris et Rhésinos ne reproduisent que ce que fournit O; le desinit du texte précédant la mutilation et l'incipit du texte suivant la mutilation sont identiques à ceux de O.

Dans T, le feuillet 73a et le fol. 73v sont vides; le "correcteur G3" a suppléé dans G (G, fol. 92r - 92v), Nathanaël a suppléé dans V et F (V, fol. 62v - 63v; F, fol. 69r - 70r).

Résultats

La concordance entre les mutilations et les portions de texte perdues caractéristiques de O et l'état équivalent de G, T, V, F (hormis mutilation A), onn (hormis mutilation D) montre nettement que les recueils G, T, V, F, onn sont des répliques matérielles de O.

Le recueil onn paraît dépendre de T, manuscrit moins récent; c'est ce qu'indiquent notamment les 2 cas (Cat., I, 5 et Cat. IV, 15) où Provataris conforme la mise en page de onn à celle de T.

Les recueils F, E et D sont identiques par le contenu; F reproduit les mutilations B-C-D de O à la manière de G, T, V; par là, il est moins éloigné de O que E et D où le texte est sans solution de continuité; le copiste de E, en conformant la mise en page de Cat. I, 2 à celle de F, trahit qu'il a utilisé F comme modèle.

Les "supplétions" dans G, V, F sont postérieures au moment de la transcription de ces manuscrits par Provataris et Rhésinos. Dans G, la deuxième "supplétion" du scribe epi (entre Proc. et Cat. II) comporte des éléments (notice ne dederis, titre syris, index de Cat. I - XVIII) caractéristiques des manuscrits S, X, Y et Z; c'est en quelque

sorte une manière de nommer la source.

§.2. Lacunes

Le manuscrit O présente quatre lacunes, qui toutes remontent à l'acte même de copie.

Les quatre lacunes de O se trouvent aux deux extrémités du recueil; elles affectent, la première le texte de Proc., la deuxième le texte de Cat. XVIII, la troisième le titre de la Lettre à Constance, la quatrième le texte de cette même Lettre (1).

Lacune A

La 1ère lacune de O figure au fol. 4v, l. 9; un espace vide, correspondant à six ou sept lettres, enlève au texte son sens : $\kappa\acute{\alpha}\nu\ \tau\iota\varsigma\ \upsilon\mu\acute{\omega}\nu\ \langle\ \rangle\ \epsilon\pi\iota\lambda\eta\tau\acute{\eta}\sigma\alpha\tau\epsilon$.

(Proc. I3, PG 33, col. 353, B 5).

Les mots absents $\mu\grave{\eta}\ \pi\alpha\rho\eta$ sont attestés dans tous les témoins de Proc. I3, en dehors de O et de ses copies.

(1) Les causes certaines des quatre lacunes nous échappent (brèche, effacement par humidité, lecture difficile du modèle); il semble que dans deux cas (lacune de Cat. XVIII et lacune du titre de la Lettre à Constance), le copiste studite suivait un modèle défectueux: voir la lacune de Cat. XVIII et la conjecture marginale, qui représente un début de lecture exact, puis une innovation du copiste; voir aussi la lacune du titre de la Lettre, qui paraît trahir comme on le verra, un déchiffrement d'éléments authentiques et des innovations.

Les copies G, T, V, n transmettent matériellement la lacune de O, au même endroit: voir G, fol. 5r, l. 25; T, fol. 3r, l. 8; V, fol. 362v, l. 21; n, fol. 179r, l. 10. Remarquons, pour G, que le "correcteur G3" a réintroduit, après coup, les termes $\mu\eta\ \kappa\alpha\rho\acute{\eta}$ dans la lacune.

Les copies F, E, D omettent Proc.

Lacune B

La 2ème lacune de O se trouve au fol. 177r, l. 20; l'espace vide peut contenir six ou sept lettres; il a pour effet de rendre boîteuse la proposition interrogative: $\pi\omicron\tau\omicron\nu\ \mu\epsilon\acute{\iota}\zeta\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu\ < \quad > \mu\eta\ \acute{\omicron}\nu\tau\alpha\ \kappa\lambda\acute{\alpha}\sigma\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\xi\ \acute{\alpha}\rho\chi\eta\varsigma$
 $\eta\ \tau\omicron\nu\ \kappa\epsilon\sigma\acute{\omicron}\nu\tau\alpha\ \acute{\alpha}\nu\alpha\chi\omega\nu\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota\ \dots$;
 voir Cat. XVIII, 6, PG 33, col. 1024, A 8-9.

Le texte manquant $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\iota\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \tau\omicron\nu\ \quad$, est attesté par tous les témoins de Cat. XVIII, G, en dehors de la famille de O; ces témoins, représentant plus d'une famille, sont aussi unanimes à ne pas fournir la copule $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$. Dans O l'espace vide est trop court pour $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\iota\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \tau\omicron\nu\ \quad$, mais l'espace pris par $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$ et la lacune peuvent contenir le texte manquant; l'addition $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$ est vraisemblablement une innovation du copiste. Autre innovation du copiste de O, une conjecture marginale: en marge de la lacune, le copiste appose un signe d'insertion (le signe d'appel fait défaut dans la lacune) et le terme $\acute{\alpha}\delta\acute{\alpha}\mu$, proposant par là une leçon à introduire; la conjecture $\acute{\alpha}\delta\acute{\alpha}\mu$ paraît l'aboutissement d'un essai de déchiffrement d'un modèle défectueux et d'une suggestion émanant de l'expression toute faite $\kappa\lambda\acute{\alpha}\sigma\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\xi\ \acute{\alpha}\rho\chi\eta\varsigma$.

Les copistes de G, V, F, Provataris et Rhésinos reproduisent matériellement la lacune de O: voir G, fol. 177v, l. 14; V, fol. 124v, l. 29; F, fol. 141r, l. 14.

Dans T, la lacune est comblée par Provataris lui-même, par le terme *ἄνθρωπον* ; cette conjecture est-elle amenée par récurrence du terme *ἄνθρωπος* (voir PG 33, col. 1024, A 6) ou par suggestion du contexte immédiat? On ne sait.

La leçon exacte *ἀνδρίαντα τὸν* est réintroduite dans la lacune par les "correcteurs G3 et F3". La conjecture *ἄδδμ* est transcrite en marge par Provataris dans G, par Rhésinos dans V. La copule *ἐστίν* est transmise dans toutes les copies, savoir G, T, V, F, E, D; pour E et D, copies dérivant de F, la leçon exacte *ἀνδρίαντα τὸν* du "correcteur F3" figure en lieu et place de la lacune.

Quelques observations s'imposent: tout d'abord la présence dans T de la leçon *ἄνθρωπον*, écrite de la main même de Provataris, tend à faire exclure que T soit le modèle de G, T, V, E, D; ensuite l'emploi d'un même terme par les "correcteurs G3 et F3" pour combler la lacune de O fait supposer qu'ils ont puisé à une même source; enfin la présence de la conjecture *ἄδδμ* dans G et V, non seulement porte à rapprocher ces deux copies, mais encore à les mettre en premier ordre dans la proximité par rapport à O.

Lacune C

La 3e lacune de O affecte, au fol. 206v, le titre de la Lettre à Constance; la lacune représentant un quart

de la première ligne, est suivie d'un groupe de cinq mots:
ἐκ φωτός ἐν ἱεροσολύμοις ὁφθέντος .

Ces mots manquent de sens si on ne les considère pas comme des bribes de titre; d'après les titres conservés de la Lettre, il manque ici la mention du genre littéraire, celle de l'auteur, celle du destinataire, ainsi que la désignation de l'objet de la Lettre; les mots cités plus haut devaient se rapporter à une locution complète énonçant l'objet et comportant notamment la préposition περί et un substantif au moins, par exemple, τοῦ σημείου ou τοῦ σταυροῦ ; le copiste paraît avoir disposé d'un modèle défectueux, où il ne subsistait que des vestiges de la fin du titre (1).

Dans les copies G, T, V, F, Provataris et Rhésinos reproduisent les bribes de O dans la mise en page même de O:

-
- (1) Il y a lieu de se demander si ce que nous lisons dans O a jamais existé comme tel dans un titre de la Lettre, si en fait le copiste n'a pas tenté une reconstruction en conjecturant d'une part à partir de ce qu'il pouvait déchiffrer, d'autre part à partir de données propres à la Lettre. Il serait évidemment hasardeux de dire simplement que les quatre termes ἐκ φωτός ἐν ἱεροσολύμοις ne sont qu'une mauvaise lecture de τοῦ σταυροῦ ἐν οὐνοῖς ; l'examen des titres conservés montre que sur les cinq termes fournis par O, les quatre premiers ne sont nulle part confirmés, mais que ὁφθέντος seul est attesté dans J et H (contre φανέντος ailleurs), ce qui garantit la présence du terme dans le titre, de O; d'autre part, on trouve dans le texte les expressions : ἐν ἱεροσολύμοις ὡφθη , puis un peu plus loin: ἐκ φωτός logiquement rattaché au verbe κατεσκευασμένος (PG 33, col. II 69, A 4, 7); dès lors n'y a-t-il pas ici aussi, après lecture exacte et reproduction de ὁφθέντος, grâce à la récurrence de ὡφθη. à des vestiges du titre facilitant une transposition, un apport nouveau, ἐν ἱεροσολύμοις d'abord, puis ἐκ φωτός ?

voir G, fol. 204v; T, 163r; V, fol. 144v; F, fol. 163v.

Dans F, le "correcteur F3" rature les cinq mots venus de O et leur superpose un titre complet :

Κυρίλλου ἱεροσολύμων ἐπισκόπου πρὸς τὸν βασιλέα κωνσταντῖον
περὶ τοῦ ὀφθέντος ἐν οὐρανῷ σταυροῦ .

Ce titre est attesté par J et H, manuscrits dérivant de S pour Cat. I - XVIII, mais non pour la Lettre à Constance, on le verra plus loin; de F, il est passé dans E et D.

Lacune D

Le manuscrit O présente une 4ème lacune au fol. 207r, l. 20; la lacune prive le texte de Lettre, d'une précision chronologique importante; on lit ἐν γὰρ ταῖς ἡμέραις τῆς ἁγίας ταύτης πεντηκοστῆς
περὶ τρίτην ὥραν (PG 33, col. 1169, A 6).

Les termes absents νόνηαις μάλαις ne
sont attestés que par J, H, L, a, b, c, d .

Les copies G, T, V, F ne reproduisent pas la lacune (voir G, fol. 205r; T, fol. 163v; V, fol. 144r; F, fol. 164v); elles se contentent d'omettre les termes νόνηαις μάλαις ; ceux-ci sont ajoutés en marge dans F par le "correcteur F3", et par suite figurent à l'endroit voulu dans E et D.

Résultats

Les lacunes A (Proc.), B (Cat. XVIII), C (Lettre, titre) sont reproduites par G et V; les lacunes B-C, par F;

les lacunes A-C, par T; la lacune A, seule, par n; la lacune D se transmet sous forme d'une omission dans G, T, V, F.

La dérivation à partir de O est confirmée. G et V sont des répliques fidèles de O. La lacune B est comblée dans T par Provataris, l'auteur de la copie, à l'aide d'une conjecture non confirmée par ailleurs; ce fait tend à exclure que T soit modèle de G, V, F, E, D; par suite, T, qui atteste Proc., doit dépendre de O, G ou T. F, E, D omettent Proc. et la lacune A; ils dépendent vraisemblablement de O ou G ou V ou T, lesquels ont Proc. et transmettent la lacune.

Les "corrections G3" (voir lacune A,B) ne paraissent pas avoir été transmises dans V, F, T, n, E, D. Les "corrections F3" (lacune B, C, D) sont passées dans E et D; à propos de ces 2 derniers manuscrits remarquons qu'ils conservent la conjecture marginale de O et la copule (voir lacune B); la dérivation de E et D à partir de O par l'intermédiaire de F est confirmée.

Les "corrections G3 et F3" proviennent d'une source latérale; dans le cas de la lacune C, la "correction F3" doit provenir de J ou H; pour les lacunes A, B, C, les "corrections G3 et F3" proviennent de S, X, Y ou Z.

§.3. Marginalia

Les marginalia comprennent dans O la numérotation des pièces, les signes de lecture et les "corrections 02". On examinera ces dernières au §.4.

A. Numérotation des pièces

Les titres conservés appartenant à la série Cat. I - XVIII et à la série Myst. I - V, hormis le titre de Myst. IV, sont flanqués dans O d'un numéro d'ordre, toujours inscrit en marge à la gauche du titre: pour Cat. II, V - XVIII, n°s β , $\bar{e}$, $\overline{\eta}$ et pour Myst. I - III, V, n°s $\bar{\alpha}$, $\bar{\gamma}$, $\bar{e}$.

Dans les copies dérivées de O la numérotation figure dans la marge latérale extérieure. Le nombre de n°s tend à diminuer progressivement, suivant l'âge des copies plus récent et conformément aux tendances qu'on a remarquées plus haut dans l'examen des mutilations et des lacunes. Voir le tableau qui suit:

N°s de

<u>Cat.</u> II, V - IX ---						
<u>Cat.</u> XI- XVI, XVIII		O	GT	VF,	om	ED
<u>Myst.</u> I - III -----						
<u>Cat.</u> X -----		O	GT	om	VF	ED
<u>Cat.</u> XVII -----		O	om	GT	VF	ED
<u>Myst.</u> V -----		O	GT	V	om	F ED

Les n°s des Cat. II, V, VI sont également omis par omn.

Dans les recueils E et D, la numérotation est systématiquement omise. Par la perte du n° de Cat. XVII, les recueils G, T, V, F s'éloignent de O; l'omission du n° de

Cat. X groupe V et F contre G et T; en ne reproduisant pas le n° de Myst. V, F s'éloigne de V.

Compte-tenu des résultats antérieurs, G se présente de plus en plus comme la copie la plus fidèle de O; T (voir lacune B et n° de Cat. X) et V (omission du n° de Cat. X) paraissent dépendre indépendamment l'un de l'autre de G; F (omission de Proc., de lacune A, omission du n° de Myst. V) paraît dériver de V; E et D semblent descendre de F.

B. Signes de lecture

Plus typiques de O, sont, apposés de ci de là, en marge du texte, des signes de lecture, appelant l'attention sur tel ou tel passage considéré comme particulièrement beau (ὡραῖον) (= signe A) ou comme spécialement remarquable (σημειῶσαι) (= signe B) ou encore comme plus apte à servir d'exemple (ὑπόδειγμα) (= signe C).

Ces signes sont passés dans les recueils dérivés de O, aux mêmes endroits, quoique avec des variations de fréquence.

Nous groupons ci-dessous dans 3 tableaux le relevé des signes de chacune des 3 espèces (signes A, B, C) figurant dans les marges des 10 manuscrits O, G, T, V, F, E, D, o, n, m; nous signalons les manuscrits qui attestent et ceux qui omettent tel signe; les chiffres représentent non seulement le nombre de ces signes mais aussi l'ordre dans lequel ils se présentent dans les marges de O, du premier au dernier.

Signe A (10 cas)

1 - 5, 8 - 9 -- : O GT VF E, om D
 6 ----- : O GT / om VF E D
 7 ----- : O G VF E, om T D
 10 ----- : O ' om GT VF E D

n omet le signe A.

Signe B (I3 cas)

5 - 6, 9 - 11 - : O GT VF E, om D
 1 ----- : O GT V, Proc. def. F E D
 2, 8 ----- : O GT V, om F E D
 7 ----- : O G VF E, om T D
 4 ----- : O, "signe A", GT VF E, om D
 3, I2 - I3 ----- : O, om CT VF E D

o et n omettent ce signe B.

Signe C (32 cas)

1, 3 - 4, 6 - 9
 I2, I4-I7, I9 : O GT VF E, om D
 2I-25, 27, 30, 32 :
 I8 ----- : O GT, om VF E D
 IO, 20 ----- : O GT V, om F E D
 11 ----- : O GT VF, om E D
 I3 ----- : O G VF E, om T D
 28 ----- : O G VF, om T E D
 2, 5, 26, 29, 3I : O, om GT VF ED

n transmet le n° 6 et o le n° 7; o, n et m omettent tous les autres.

Dans l'interprétation, nous tenons compte des résultats et des tendances signalées plus haut.

Sur les 55 signes (A, B, C) de O, G en transmet 46, V 44, T 42, F 35, E 23; dans D, Darmarios les omet tous systématiquement : ceci porte à classer D après E; o, n et m ne transmettent que 2 signes (C 6 et C 7): ceci confirme le classement du recueil onm après T.

Les recueils G, T, V, F, E méritent plus d'attention. Ils omettent tous 9 signes propres à O (A 10, B 3, B 12-13, C 2, C 5, C 26, C 29, C 31): ces 9 omissions sont les seules de G; V, F, T, E n'omettent ensemble rien d'autre que ce que G omet; ils ne transmettent ensemble rien d'autre que ce que G transmet (voir B 4); partant G est la première copie à placer après O; un examen semblable montre que d'une part T, d'autre part V (voir A 6 et C 18), doivent être classées chacune après G; par ailleurs F doit être classé entre V (voir A 6 et C 18) et E.

§.4. Corrections

Le manuscrit O comporte plus de 80 corrections faites de première main (O2), toutes préfixées d'une note d'appel et situées dans les marges (hormis 4 exponents).

L'examen du cheminement des "corrections O2" dans les manuscrits G, T, V, F, E, D, o, n, m apporte des résultats pratiquement définitifs pour le classement des copies; des copies dérivant de O, la copie G est la plus

proche du modèle; elle a produit la copie T d'une part et la copie V d'autre part; les copies o, n, m dépendent de T; la copie V est à la source de F, d'où proviennent E et D.

Les "corrections 02" sont soit omises soit insérées par G et par les autres copies dérivées de O; une partie subissent divers sorts dans les copies.

a) Omissions

Les termes expunctués de O ne figurent ni dans la copie G ni dans les autres copies. 1) ἐκ τῶν πταισμάτων αὐτῶν · ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν .

(Cat. X, 12)(1);

2) εἰς αὐτὸν εἰς τὸν υἱὸν (Cat. XI, 6);

3) ἡμέραις ἐκείναις (Cat. XII, 18);

4) γενέσθαι εἶναι (Cat. XVII, 37).

Parmi les corrections marginales (02), huit n'ont pas laissé de traces dans les copies; elles sont omises:

1) λάπτουσιν O, λίσχουσιν 02(Cat. IV, 28) (2)

2) παῖδας O, πάντας 02(Cat. VI, 12)

3) πᾶλιν O, πᾶς 02(Cat. VII, 5)

4) εὖ O, καλῶς 02(Cat. VII, 15)

5) τοῦτο O, τό 02(Cat. XIV, 7)

6) διασκεδασθῶσιν O, διασκορῶσθῶσιν 02(Cat. XV, 20)

7) ὑπάρχων O, ὢν 02(Myst. II, 3)

8) αφῆ O, ἐπα— 02(Myst. V, 21)(3).

(1) On souligne les termes expunctués de O, non transmis dans les copies.

(2) La première leçon est la leçon attestée par le texte (O), la seconde la leçon marginale.

(3) La remarque conveniens dicere (O, fol. I2r, marg. supér.) et les termes περὶ τοῦ ἀντιχρίστου (O, fol. 20r, en marge de Cat. IV, 5) sont également omis.

b) Insertions

41 des "corrections 02" ont été insérées dans le texte de G soit par voie d'addition soit par voie de remplacement; elles se maintiennent sine varietur aux mêmes endroits du texte dans les copies T, V, F, E, D et onn (jusqu'à Cat. VI, 32).

Liste des "corrections 02" insérées dans le texte par voie d'addition (1) :

- 1) γινώσκουσίν με 0, ὃ μεγάλης του θ(εο)ῦ φιλανθρωπίας
καὶ πορνῶν μνημονευούσης ἐν γραφαῖς · ἀλλ' οὐχ ἑπλῶς μνησθήσομαι ραὰβ καὶ βαβυλῶνος ἀλλὰ τοῖς γινώσκουσίν με
02 (Cat. II, 9)(2)
- 2) θ(εό)ν 0, καὶ υ(ἰδ)ς μονογενῆς αἰτῶν οὐ δυσωπεῖ
τὸν θ(εό)ν 02 (Cat. II, 10)
- 3) λόγος 0, ἄναρχος λόγος 02 (Cat. IV, 8)
- 4) ἰ(ησοῦ)ς 0, πάλιν 02 (Cat. IV, 12)
- 5) ποιητῆς 0, δυνάμει πατρὸς 02 (Cat. IV, 12)
- 6) καθήμενος 0, ἐξεγειρόμενος 02 (Cat. IV, 14)

(1) Plus d'une insertion des "corrections 02" dans la première copie connue dérivée de O n'a pas été faite avec bien-fondé; ces insertions d'annotations marginales permettent de voir comment un texte se contamine et se corrompt; à supposer qu'on évite de faire l'examen du cheminement des "corrections 02", il ne serait pas possible d'expliquer un bon nombre de leçons de G par rapport à O, et cela malgré la présence dans G (et certes des autres copies) de particularités aussi nettes que les mutilations et les lacunes.

(2) Dans chaque unité de la liste, le premier terme est celui du texte (O) sur la dernière syllabe duquel le signe d'appel est d'habitude posé.

7) ἐξῆς καὶ	Ο, πάλιν	02 (Cat. IV, 19)
8) νομικῶν	Ο, καὶ προφητικῶν	02 (Cat. IV, 34)
9) στρατολογηθεῖς τε	Ο, οὕτως	02 (Cat. IV, 37)
10) οὐ(ρα)νοῖς	Ο, στρατιαῖς τῷ πατρὶ καὶ θεῷ	(Cat. IV, 37)
11) σωμάτων	Ο, χρημάτων	02 (Cat. V, 3)
12) καὶ	Ο, ἡ	02 (Cat. V, 4)
13) τοῦτο	Ο, τὸν υ(ιό)ν	02 (Cat. V, 3)
14) αὐτοῦ	Ο, ἀλλὰ τὴν πίστιν αὐτῶν	(Cat. V., 8)
15) διδομένων	Ο, παρα-	02 (Cat. V, 13)
16) πᾶσαν τὴν	Ο, τῶν	02 (Cat. VI, 3)
17) ὑποστάσεως	Ο, καὶ πρὸ πάσης αἰσθήσεως	(Cat. VII, 5)
18) πεπωρωμένων	Ο, πρὸς αἰρετικῶν	02 (Cat. IX, 5)(1)
19) χ(ριστό)ν	Ο, τις	02 (Cat. X, 17)
20) ὑποπτος	Ο, τις	02 (Cat. X, 17)
21) οἶδεν	Ο, αὐτός	02 (Cat. XI, 20)
22) ὁ ὢν	Ο, ὁ αὐτὸς	02 (Cat. XII, 16)
23) ριπτωμένους	Ο, εἰς ἀνθρώπους	02 (Cat. XII, 27)
24) ἀκρατόμου	Ο, πέτρας	02 (Cat. XIII, 29)
25) τό	Ο, τε	02 (Cat. XIV, 9)
26) ἐν τῷ	Ο, ὀνόματι	02 (Cat. XIV, 16)
27) ἀναβάντα	Ο, τοῖς	02 (Cat. XIV, 23)
28) ἐκδέχεσθαι	Ο, δὲ	02 (Cat. XIV, 30)

(1) Il s'agit du sous-titre de Cat. IX (O, fol. 58v); les sous-titres marginaux sans notes d'appel περὶ τῆς ἀναστάσεως et περὶ τοῦ ἀντιχρίστου (O, fol. 58v et 135r) sont transmis par toutes les copies; celles-ci amènent le premier en tête de Cat. IV, 30; elles maintiennent le second en marge de Cat. XV, 12.

29) βλέπετε	O, . μῆ	02 (<u>Cat.</u> XV, 4)
30) ἡξόντων	O, οὐχ ἡμῶν προφητευόντων	
31) φερομένων	O, καὶ λεγομένων	02 (<u>Cat.</u> XV, 4)
32) χ(ριστὸ)ς	O, ὁ μονογενῆς ἦν	02 (<u>Cat.</u> XVII, 6)
33) πάντων	O, ἀνθρώπων	02 (<u>Cat.</u> XVIII, 13)
34) ἀοράτων	O, πραγμάτων	02 (<u>Cat.</u> XVIII, 23)
35) τὸ καὶ .	O, τὰ	02 (<u>Lettre</u> , 3)

Liste des corrections introduites dans le texte
des copies par voie de remplacement (1):

1) εὐσημοσύνης	O, ἀσημοσύνης	02 (<u>Cat.</u> IV, 22)
2) δόγματα	O, βρώματα	02 (<u>Cat.</u> IV, 27)
3) χρόνον	O, χόρον	02 (<u>Cat.</u> VI, 3)
4) π(ατ)ερ	O, η	02 (<u>Cat.</u> VII, 2)
5) τῶν οὐ(ρα)νῶν	O, τοῦ	02 (<u>Cat.</u> X, 11)
6) καὶ παρῆν	O, γὰρ	02 (<u>Cat.</u> XIII, 14)

c) Modifications

La transmission de 87 corrections présente des
variations dans les copies dérivées de O. (2)

1) - εὐλογίας	O	GT	VF	ED	<u>n</u>	loco εὐλογίας
- εὐγλωττίας	02	G	V			

T F ED n ins εὐγλωττίας (Cat. IV, 2)

2) - δογματίζοντες	O	GT	VF	<u>n</u>	F3 del
- συγκαύπτοντες	02	GT	VF,	<u>om</u> <u>n</u>	

δογματίζοντες et scr sup lin συγκαλύπτοντες,
quod descr tantum ED (Cat. IV, 2)

(1) Dans ce cas, les leçons de O sont omises des copies, sans être transportées dans les marges.

(2) Afin d'éviter les confusions, on donne ici un appareil où chaque unité a régulièrement deux branches.

- 3) - τὸν ὁμοιον O GT VF ED n | G3 del
 - ἀνάρχως 02 GT V, ' om F ED n |
 τὸν ὁμοιον et ἀνάρχως , et scr
 in marg ὁμοούσιον (Cat. IV, 7)
- 4) - γινῶσιν O GT VF ED n
 - δόξαν 02 GT VF, om ED n ; G3 del δόξαν
 (Cat. IV, I6)
- 5) - τοῦ καιροῦ O | τὴν ὁδὸν τοῦ καιροῦ sic
 - τῆς ὁδοῦ 02 |
 ins per addit GT VF n (1); G3 del τοῦ καιροῦ et rest in
 marg τῆς ὁδοῦ ; F3 del τὴν ὁδὸν τοῦ καιροῦ et
 rest in marg τῆς ὁδοῦ , quod ins ED (Cat. IV, 20)
- 6) - εἴτα. καὶ τοῦ θελου. ἡ μὴ OGT VF o
 - ἵνα μὴ ἐ 02 G V, ἵνα μὴ τὰς T o;
 om F ED | G3 del ἵνα μὴ ὁ τὰς et scr in marg ἵνα
 ponendum ante τοῦ θελου , corr θελου in θελας F3 del
 εἴτα καὶ τοῦ θελου ἡ μὴ et scr sup lin ἵνα καὶ τοῦ θελας εἰ μὴ
 quod descr ED (Cat. IV, 34)
- 7) - ἐπωνυμίας O GT VF ED | o ins προσ-
 - προσωνομίας 02 GT V, om F ED |
 ωνομίας loco ἐπωνυμίας ; G3 del προσωνομίας (Cat. IV, 36)

(1) Cette insertion par addition est fautive

8) - πε(ρλ)ήθικῶν 02 GT VF ED, om o (Cat. IV, 37)(1)

9) - ἀγίας 0 GT VF ED o | T F ED o ins θείας
 - θείας 02 G V
 loco ἀγίας (Cat. IV, 37)

10) - πρεσβυτέρων 0 G | T VF ED ins γονέων
 - γονέων 02 G

loco πρεσβυτέρων ; G3 del πρεσβυτέρων et γονέων ,
 et scr in marg πρεσβυτῶν (Cat. V, 6)

11) - ἔδει υ(ῖδ)ν 0 GT VF o | ED ins
 - καὶ ἦλθεν υ(ῖδ)ς 02 GT VF om o
 καὶ ἦλθεν υ(ῖδ)ς loco ἔδει υ(ῖο)υ (Cat. VI, 11)

12) - πάντως 0 GT VF o | ED ins per addit ὅτι
 - ὅτι 02 G VF om T o
 post πάντως (Cat. VI, 12)

13) - εἰκοσιοκτῶ 0 G VF ED | T o ins K θ
 - Kθ 02 G V, om F ED
 loco εἰκοσιοκτῶ (Cat. VI, 19)

(1) Il s'agit du dernier sous-titre attesté par 0, qui, bien qu'appelé par signe d'appel devant φεῦγε δὲ (PG 33, col. 501, A 4), est toujours transmis en marge par les copies GT VF ED; remarquons ici que les termes ὅλον ὑπὸ το χ(ριστ)ῶ, dont les lettres s'échelonnent en marge de Cat. XIII, 38-39 (0, fol. II5r, marg. lat. ext.) sont reproduits dans la même disposition dans toutes les copies, hormis les copies D et T.

- I4) - βοδδᾶν O GT VF E | E2
 - βουδανον 02 GT, βῦδανον (sic) V / βοδανον^F
 del (βοδ) - δᾶν et scr sup lin - δανον, inde
 βοδδανον , quod descr tantum D (Cat. VI, 23)
- I5) - ὑπεξέλυεν O GT VF | ED ins
 - ἀπέκλειεν 02, ἀπέλυεν GT VF
 ὑπέλυεν loco ὑπεξέλυεν (Cat. IV, 27)
- I6) - ἀληθείας O GT VF | F3 rest in marg
 - ἐκκλησίας 02, om GT VF
 ἐκκλησίας , quod ED ins loco ἀληθείας (Cat. VI, 35)
- I7) - ἀσχημοσύνης O G VF | T ED ins ἀγνωμοσύνης
 - ἀγνωμοσύνης 02 G VF
 loco ἀσχημοσύνης (Cat. VII, 2)
- I8) - ἀμφοτέρων O GT VF ED
 - ἐκατέτων 02 GT VF, om ED (Cat. VIII, 3)
- I9) - εὐσεβέστατον O GT VF | E2 del - σεβέστατον
 - δυνατόν 02 GT VF
 et scr sup lin δυνατόν, inde εὐδυνατόν , quod descr
 sic D (Cat. IX, 3)
- 20) - ὁ νοῦς O G VF E | T ins ἡ διάνοια ἡμῶν
 - ἡ διάνοικ ἡμῶν 02 G VF
 loco ὁ νοῦς ; E2 del ὁ νοῦς, primo descriptum, et scr
 sup lin ἡ διάνοια ἡμῶν , quod descr tantum D
 (Cat. IX, 7)

21) - ὄνον O G VF | T ED ins πῶλον loco ὄνον
 - πῶλον O2 G VF

(Cat. XII, 7)

22) - ὑπὲρ πάντων . ἀν(θρώπ)ων O G VF ED | T ins
 - ὥς πάντες ἀν(θρώπ)οι O2 G V, om F ED

ὥς πάντες ἄνθρωποι loco ὑπὲρ πάντων ἀνθρώπων -

(Cat. XIII, 4)

23) - ἔκ σου καρπὸς γένηται O G VF | T ins καρπὸν
 - καρπὸν τις φάγη O2 G V

τις φάγη loco ἔκ σου καρπὸς γένηται ; F3

scr sup lin κάρπον φάγη τις , quod descr tantum

ED (Cat. XIII, 18)

24) - φύλλα O | φύλλα ἐξ
 - ἐξ ἀμπέλου καὶ ὥς πίπτει φύλλα O2

ἀμπέλου καὶ ὥς φύλλα sic ins per addit GT VF; F3

scr sup lin πίπτει , ponendum post καὶ ὥς , ubi ED

ins πίπτει (Cat. XV, 3)

25) - παλαίσωσιν O G cfr ED | T ins
 - πολεμήσωσιν O2, πολεμήσουσι sic G

πολεμήσουσι loco παλαίσωσι ; VF scr πο-

λεμήσωσι loco παλαίσωσι et παλαίσωσι loco

πολεμήσωσι ; inde ED ins παλαίσωσι loco πολεμήσωσι

(Cat. XV, 17)

26) - φαινομένων O | T VF ED ins per addit
 - χαλεπῶν O2 G

χαλεπῶν post φαινομένων (Cat. XVI, 2)

27) - ἐνέαν | O GT VF ED
 - ἐν ἄλλο αἰνέαν | O2, ἐν ἄλλω αἰνέαν GT, om VF ED
 (Cat. XVII, 27)(1)

Résultats

Les "corrections O2" ont subi divers sorts dans les copies G, T, V, E, D, o, n et m.

Les 4 cas d'exponctuation sont résolus dans G et dans les autres copies; en outre G et les autres copies omettent 8 "corrections O2".

41 "corrections O2" sont insérées dans le texte de G et dans celui des autres copies; par suite, les copies G, T, V, F, E, D, o, n, m, sont contaminées: omettre l'examen du sort subi par ces "corrections O2" risquerait, malgré les mutilations et les lacunes typiques, de forcer le "principe de l'explicabilité" des divergences des copies; la dernière liste de corrections montre comment dans des copies dérivant par G de O la contamination se poursuit.

Dans la dernière liste, abstraction faite des n°s 5, 16, 25 qui concernent les "correcteurs G3 et F3", 24 "corrections O2" sont maintenues en marge par G, 20 par V,

(1) Pour la conjecture en marge de Cat. XVIII, 6, voir lacune B.

I2 par T, I2 I2 par F, 1 par E et D, I par o, n, m (jusqu'à Cat. VI, 32).

Le classement esquissé antérieurement est confirmé.

E et D sont proches l'un de l'autre (n°s 2, 4-6, 11, I2, I5, I7-21). D dérive de E (voir I4, I9, 20). E se classe entre F et D; cette copie E est une curieuse symbiose de F et de F3 (c'est bien sûr aussi le cas de D) (n°s 1, 3, 7, 9, I0, I3, I4, 22, 25-27, n°s 2, 5, 6, I6, 23, 24).

Les copies o, n, m dépendent de T (n°s 6, I2, I3, n°s 2, 3, 8, 11; voir aussi n° 1, 5, 9, I0).

G et T sont apparentés contre V et F (n°s 3, 7, I4, 25, 27; n°s I0, I2, I4, I7, 20, 21, 25-27).

T dérive de G (n°s 6, I4, 25, 27; n° I2; n° I, 9, I0, I3, I7, 20-23, 25, 26).

F dérive de V (n° I0, I4, 25, 26, 27; n°s 1, 3, 9; n°s 6, 7, I3, 22, 23).

Toutes les copies précitées dérivent de O; le premier intermédiaire est G qui ne diffère de O que dans 4 cas (n°s I0, 25, 26 et 27); G est intermédiaire entre G et F, et ainsi de suite de V à F, de F à E, de E à D. en outre T est intermédiaire entre G et o, n, m.

Les "corrections F3" sont antérieures dans F à l'exécution de E, puisque celui-ci amalgame F et F3; par

contre les "corrections G3" paraissent postérieures à l'exécution de la copie V, étant donné que celles-ci ne les transmet pas.

Les "corrections G3" et les "corrections F3" sont indépendantes l'une de l'autre; on ne les trouve pas aux mêmes endroits (n°s 2, 16, 23, 24 et n°s 3, 4, 7, 10); si elles portent sur les mêmes endroits, (n°s 5 et 6), la "correction F3" est généralement plus judicieuse (n° 5 et d'autres non cités). Les "corrections G3 et F3" proviennent d'une même source : S pour F3, et X, une copie dérivée de S, pour G3 (voir plus loin).

Annexe : influence latérale de 0

CONCLUSIONS

Il est clair que le cod. Ottoboni, gr. 86 (= 0) est le prototype d'où dérivent G, V, F, T, E, D, o, n, m: ceci est prouvé par les particularités externes examinées (mutilations, lacunes, marginalia, corrections). Il est inutile et il serait fastidieux de vouloir encore confirmer ce résultat par des collations de pièces : celles-ci répèteraient, tant pour la dérivation à partir de 0 que pour la généalogie des copies, ce que les particularités ont montré à suffisance.

La copie G est la plus proche de 0. La copie T dérive de 0 par G; les ébauches o, n, m proviennent de T; GTonm constituent parmi les copies dérivées de 0 une première branche.

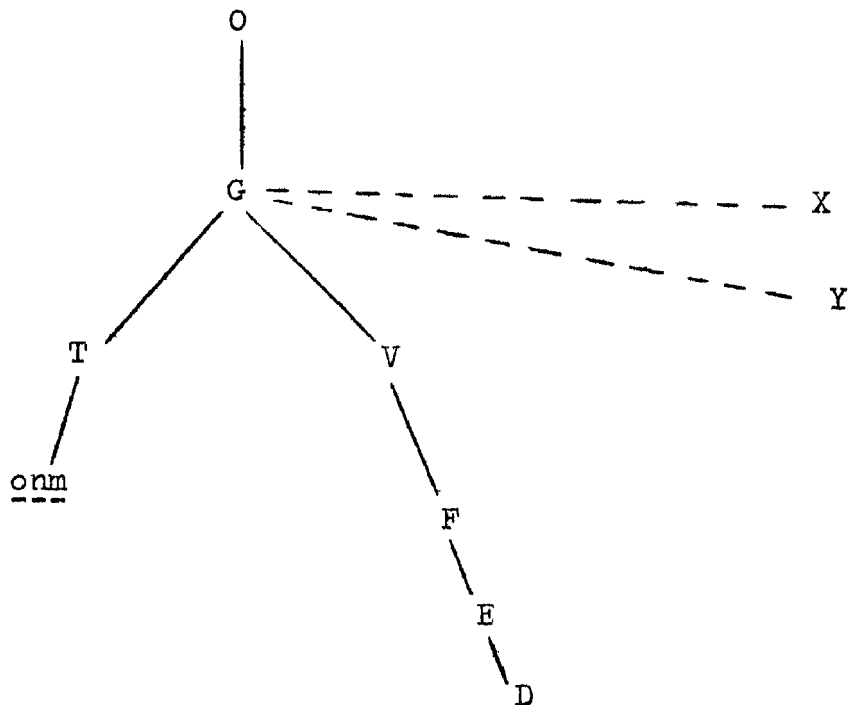
La copie V à son tour, dérive de 0 par G; elle a servi de modèle très probablement à F, tandis que E et D descendent de F; GVFEED forment parmi les copies dérivées de 0 une deuxième branche.

Les "corrections G3" sont postérieures à l'exécution de la copie V et de la copie T; les "corrections F3" sont antérieures à l'exécution de E.

Les "corrections F3" ainsi que les "supplétions" de V et de F proviennent de S et de H, on le verra; les "corrections G3" et les supplétions de G proviennent vraisemblablement d'une copie de S, savoir X.

Par ailleurs, O, via probablement la copie G, exerce une influence latérale sur des copies dérivées de S, savoir X et Y (voir article 2) (= corrections X3 et Y3)(1).

Schématiquement, les résultats relatifs à la dérivation à partir de O des copies G, T, V, F, E, D, o, n, m et relatifs à la généalogie des copies peuvent se représenter comme suit:



Pour une édition des oeuvres cyrilliennes, il suffit de retenir le prototype O; les 9 copies G, T, V, F, E, D, o, n, m peuvent être négligées.

(1) On montrera dans l'article 3 que g est une conflation de G et de Y.

Article 2. Les copies dérivées du cod. Venise, gr. II, 35(= S)

Le manuscrit S (XI^e siècle), peu connu quant à son histoire, est à l'origine de 5 copies, d'une part J (XIV^e/XV^e siècle) et H (fin du XV^e siècle), d'autre part X (vers 1560), Y (vers 1560) et Z (vers 1565).

Parmi les manuscrits J, H, X, Y, Z on distinguera au point de départ une branche SJH et une branche SXYZ; l'établissement de la dérivation de X, Y, Z sera fondée sur l'examen de particularités externes et internes; dans le cas de J et H, c'est principalement à la collation que nous aurons recours.

I. BRANCHE SXYZ

Préliminaires

Comme on l'a signalé dans la description, les manuscrits X et Y sont de la main de Nathanaël; ils présentent un format à peu près pareil, une même surface écrite; ils ont un contenu identique. Le manuscrit Z, d'autre part, est de la main d'un adjoint de Provataris (+ 1572), nommé le scribe ksi; le format du volume, la surface écrite, le nombre de lignes à la page sont ceux des manuscrits de Provataris dont on a parlé dans le premier article; Provataris est d'ailleurs intervenu dans le manuscrit en corrigeant le texte. Z se distingue de X et de Y par l'omission de Cat. IV, VI, VIII-X, XV, XVIII, et par l'omission de la notice multae, ainsi que de la Lettre à Constance.

Par ailleurs, X, Y et Z se distinguent de S par des détails matériels (format, surface écrite, etc.) et par

d'autres plus importants :

1) ils omettent les indications stichométriques de S, ainsi que les titres brefs figurant après certaines pièces;

2) ils rétablissent l'ordre perturbé de S pour ce qui concerne la notice oportet, Myst. I - V; X et Y seuls ajoutent la notice multae, puis la Lettre .

3) ils ajoutent tous trois à la fin du manuscrit un index de Myst. I - V;

4) ils omettent une partie de Myst. IV, et 2 parties de Myst. V;

5) ils présentent un texte complet de Proc., alors que dans S le titre de Proc. et Proc. I-3 manquent.

Les 1e, 2e et 4e divergences s'expliquent facilement par saut du même au même et par saut de 3 pages, la troisième et la cinquième demandent une explication, on la donnera plus loin.

Un premier classement peut être esquissé entre S, X, Y et Z; ce dernier, Z, omet 8 pièces ainsi qu'une notice attestées par S, X et Y; il présente d'autre part les 5 divergences de X et de Y par rapport à S; par suite, on est amené à classer Z non pas après S, mais après X et Y. Ce classement vérifiera dans la suite; on verra progressivement que Z descend de X.

Parmi les particularités communes à S, X, Y et Z dans une certaine mesure, sur lesquelles on n'insistera pas

dans l'exposé, signalons le type de l'ornementation (SXYZ), le nombre de lignes à la page (SXY), les sous-titres de Cat. IV (SXY), le contenu envisagé de manière globale (SXY; pour Z, voir plus haut), l'attribution des Cat. I-XVIII (SXYZ) et de la Lettre à Constance (SXY) à Cyrille archevêque de Jérusalem, l'absence d'attribution des Myst. I - V (SXYZ).

L'établissement de la dérivation de X, Y, Z à partir de S sera fondé d'une part sur l'examen de particularités externes (§.1.) (mutilations, notices....titres), d'autre part sur l'étude de collation (§.2.) (Cat., I, Cat. II, I7-20, Myst. IV).

§.1. Particularités externes

A. Mutilations

Le manuscrit S a perdu 2 feuillets, l'un à la fin, l'autre au début.

Par suite de la disparition du dernier feuillet du dernier quaternion de S (après fol. I87v), Myst. II, 6 se termine aux mots ἀφ' ἑσπεως ἀπαρ]τιῶν (PG 33, col. I08I, B 5 - 7).

Les manuscrits X, Y, Z sont des répliques de S; Nathanaël dans X et Y, le scribe ksi dans Z termine la transcription de Myst. II, 6 aux mots ὁλοθεσίας τυγχάνειν (col. I08I, B 5). Le desinit est anticipé de quelques par rapport à S; cela se justifie étant donné que les 2

B. Notices et particularités diverses

Le contenu du manuscrit est tout à fait caractéristique par l'insertion de notices diverses entre les groupes de pièces (notice ne dederis, titre Syris, index de Cat. I - XVIII, notice oportet, notice multae).

Ces suppléments figurent dans X, Y et Z aux mêmes endroits que dans S. Nous signalons les divergences :

- Notice ne dederis

Elle figure dans S, X, Y, Z après Proc. ; le scribe epi, en comblant Cat. I mutilée du début dans G, l'a également fait figurer dans ce manuscrit.

1) ὧς	S,	δὸς	XYZ-G
2) τισὶν	S,	τισὶ	XYZ-G
3) οὕσιν	S,	οὕσι	XYZ-G
4) ποιεῖς	S,	πολεῖς	XYZ-G

- Titre Syris (1)

Il chapeaute l'index de Cat. I - XVIII dans S, X, Y et Z; il figure aussi dans la 2^e "supplétion" de G.

1) κατηχήσεις	SXY-G	κατήχησις	Z
2) ἐπιξεσθεῖσαι	S, add	ὧν ὁ πῖνα	XYZ-G

- Notice oportet

Elle précède Myst. I dans S, X, Y, Z.

γινώσκειν	SXZ,	γινώσκει	Y
-----------	------	----------	---

(1) L'index de Cat. I - XVIII, attesté par S, X, Y, Z ainsi que G est semblable dans les 5 manuscrits; les divergences sont du genre de celles que nous relevons dans les notices.

- Notice multae

Elle suit Myst. V dans S, X, Y.

τριακοσιωστῶ S, τριακοσιωστῶ XY

Les divergences, sont minimales; les manuscrits X, Y, Z ressemblent à S comme des copies à leur modèle.

Signalons quelques autres détails.

- Le titre de Myst. IV est suivi dans S de l'indication rubricale: εὐλόγησον πάτερ ; celle-ci est reproduite dans les copies X, Y, Z.

- Au-dessus du titre de la Lettre à Constance (voir S, fol. I82r - I84r), dans la marge supérieure, figure une indication chronologique sur le jour de la fête, pareille à celle qu'on relève en tête de la Lettre dans la plupart des recueils liturgiques. De S, l'indication est passée sans changement dans les copies X, Y.

Dans S, contrairement au reste de la tradition (mis à part R)(1) une doxologie homousienne et trinitaire est ajoutée à la Lettre (PG 33, col. II76) : ὁ ... θεὸς
χαρίζεται αὐγουστε βασιλεῦ θεοφιλέστατε]
δοξάζοντα δει τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον
τριάδα, τὸν ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν ᾧ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνων ἀμήν .
Cette doxologie, qui n'est pas articulée grammaticalement

(1) R, parenté à S, fournit une doxologie semblable, hormis trois divergences.

avec la fin du texte, qui est anachronique et ne cadre pas avec le genre épistolaire (1), est recopiée littera pro littera dans Y et dans X; de X, elle est passée dans G par

-
- (1) δοξαζοντα n'est relié grammaticalement ni à ἡμῶν, ni à βασιλεῦ, ni à θεός. Il n'est pas conforme au genre épistolaire qu'une lettre se termine par une doxologie; on attend un souhait et éventuellement par la reprise du nom du destinataire, comme c'est le cas pour notre Lettre, d'après les plus nombreux et les "meilleurs" des manuscrits; ensuite, la Lettre n'a pas un but doctrinal spécial, mais un but laudatif, l'homoïousien évêque de Jérusalem relate à un empereur arien une staurophanie, présage de victoire. Remarquons que nulle part dans les écrits anciens (sauf dans des prières), les doxologies ne représentent des éléments authentiques et originaux. La doxologie apocryphe, que nous avons reproduite, est imprimée dans la version latine de Grodecus (1564), dans l'édition Prévôt (1608), dans l'édition Milles (1703), dans l'édition Touttée (1720), dans l'édition Reischl-Rupp (1860); elle a servi souvent à justifier un hypothétique nicéisme de Cyrille de Jérusalem: voir par ex., Touttée, dans PG 33, col. II59-II60, TILLEMONT; Mémoires, VIII, p. 781, VOGT, Kreuzerscheinungen, p. 593-606, GREGOIRE et ORGELS, S. Gallicanus, p. 595. J. Mader et J. Lebon, sans connaître la tradition manuscrite, ont eu la sagacité de ne pas admettre cette doxologie; voir MADER, Der Heilige Cyrillus, p. 60; LEBON, La position de saint Cyrille p. 193, note 2. S'il n'est pas impossible que la doxologie soit le fait d'un milieu orthodoxe pareil à celui du chronographe Théophane (Chronographia, a.m. 5847) (IXe siècle), où on cherchait à garantir le nicéisme ou l'orthoxie de l'auteur des Catéchèses, il nous paraît plus vraisemblable de considérer cette doxologie comme l'action de grâces d'un copiste heureux d'arriver au bout de son travail.

l'intervention du "correcteur G3" avec omission du bloc
 τὸν ἀληθινὸν θεόν ; puis dans cette forme diminuée
 elle s'est transmise de G à g.

C. Titres

Z n'intervient pas pour les titres de Cat. IV, VI, VIII, IX, X, XV, XVIII, Lettre; que S est déficient pour le titre de Proc.; G, suppléé, intervient pour le titre de Proc.; G, V, F, E, D, par suite de "supplétions", interviennent pour les titres de Cat. I, III, IV.

Il n'y a pas de divergence entre XYZG pour le titre de Proc., entre SYX-GVFED pour le titre de Cat. IV, XVII, Myst. II et Myst. V, entre SYX pour les titres de Cat. VI, VIII, X, XV, Lettre, si ce n'est cinq nu éphelcystiques de S supprimés, quatre cas de variantes vocalliques dues à l'itacisme et une gémiation consonantique; il reste 14 titres sur 24, où quelques divergences apparaissent, savoir les titres de Cat. I - III, VII, IX, XI-XIV, XVI, XVIII, Myst. I et III-IV:

- 1) Cat. I λούσασθε (- θαί G) SYXZ-GV, add καὶ FED
- 2) Cat. I καθαροὶ γίνεσθε S-VF ED, om YXZ-G
- 3) Cat. II καὶ ἀνομία ἀνόμου ἐπ' αὐτὸν ἔσται S, om YXZ
- 4) Cat. III Γ SXZ-GVFED, om Y
- 5) Cat. III ὅτι SYXZ-G, om VF ED
- 6) Cat. III ἐβαπτίσθημεν εἰς χριστὸν Ἰησοῦν S-VFED, εἰς
 χριστὸν ἐβαπτίσθημεν Ἰησοῦν YXZ-G
- 7) Cat. III εἰς τὸν θάνατον S-VFED, om YXZ-G
- 8) Cat. VII πᾶσα S, om YXZ
- 9) Cat. VII πατριὰ SXZ, πατρίδα Y

- 10) Cat. IX καὶ ἐξῆς S, καὶ τὰ ἐξῆς YX
 11) Cat. XI ἐσχάτου SY, ἐσχάτων XZ
 12) Cat. XII καλέσεις S, καλέσουσι YXZ
 13) Cat. XIII καὶ ἐξῆς S, καὶ τὰ ἐξῆς YXZ
 14) Cat. XIV δὲ SY, om XZ
 15) Cat. XIV καὶ S, om YXZ
 16) Cat. XVI εἰς τὸ SY, om XZ
 17) Cat. XVIII καὶ ἐξηγάγέν με ἐν πνεύματι κυρίου ,
 om YX
 18) Cat. XVIII μεστὸν SY, μεστῶν X
 19) Myst. I μυσταγωγία S, μυσταγωγικὴ YXZ
 20) Myst. I α SY, om XZ
 21) Myst. I πέτρου ἐπιστολῆς τῆ καθολικῆς, πέτρου καθο-
 λικῆς πρώτης ἐπιστολῆς Y, καθολικῆς ἐπιστολῆς πέτρου XZ
 22) Myst. III περὶ χρίσματος S, add καὶ ἀνάγνωσις YXZ
 23) Myst. IV τ S, om YXZ

Ces 23 divergences sont peu de chose, les titres de Cat. I - XVIII, Myst. I - V, Lettre totalisant près de 900 mots dans S; parmi les divergences, 12 sont des omissions portant sur des mots brefs ou amenées par saut du même au même (div. 2, 3, 4, 5, 7, 8, 14, 15, 16, 17, 20, 23); l'individualité des copistes ne se manifeste guère que dans des normalisations (div. 19, 22), dans de légères modifications d'éléments particulièrement fluents: citations bibliques (div. 1, 6, 9, 11, 12, 18, div. 21), finales (div. 10, 13).

Le groupement des copies se dégage nettement. Voyons d'abord les "supplétions" de G, V, F, E, D (div. 1, 2, 4, 5, 6, 7); le modèle à l'aide duquel il a été suppléé aux

déficiences de G n'est pas Z (où est absente Cat. IV), ni Y (div. 4), ni S (div. 2, 6, 7), mais X, que Θ suit toujours, hormis une variante due à l'itacisme (div. 1); quant à VFED, ils dérivent non de YXZ-G, mais du S (div. 2, 4, 6, 7); il s'en écarte une fois seulement (div. 5); la copie V paraît avoir servi de source à la copie F, modèle de E et D (div. 1).

Z est partout à la suite de X (div. 4, 9, 2I, I4, I6, I8, 20). Quant aux copies X et Y, aucune ne semble l'origine de l'autre; XY ont quatorze divergences communes (voir div. 2, 3, 6, 7, 8, I0-I3, I5, I7, I9, 22, 23); dans huit cas de divergences, les copies X et Y diffèrent entre elles: Y s'écarte de S et de X par une omission (div. 4), une variante (div. 9), une variation dans l'ordre des mots (div. 2I), tandis que X se sépare de S et de Y par trois omissions (div. I4, I6, 20), une variante (div. I8) et une variation dans l'ordre des mots (div. 2I).

X paraît dériver à la fois de S et de Y; autrement dit Nathanaël aurait exécuté X d'après une copie de S, savoir Y et parfois d'après S.

§.2. Collation du texte

A. Cat. I

Pour Cat. I, qui comprend près de I000 mots, les divergences de XYZ sont très peu importantes; exclusion faite de I2 nu éphelecytiques et du sigma de οὔτως supprimés par YXZ, ainsi que de 11 variantes vocaliques dues à l'itacisme, communes à YXZ, nous relevons les diver-

gences suivantes par rapport à S (nous notons en passant les leçons de GVFEED pour Cat. I, 1 - 2) :

- 1) PG 33, col. 369, A 11 μονογενῆς SYXZ-IVF, om ED
- 2) col. 372, A 7 ὑμῶν SY-VFED, ἡμῶν XZ-G
- 3) col. 372, A 9 ἐπεκαλύφθησαν SYXZ-GVF, ἀποκαλύφθησαν ED
- 4) col. 372, B 2 ἀναγέννησιν SYX-GVFED, ἀναγέννησις
- 5) col. 372, B 11 δεχθῆναι δυνηθῆτε SY-VFED, δυνηθῆτε δεχθῆναι XZ-G
- 6) col. 372, C I4 ἐτάζοντα SY, ἐξετάζοντα X, ἐξεταζόντας Z
- 7) col. 372, C I5 νεφρούς SYZ, νεκρούς Z
- 8) col. 373, A 6 ἄγγελοι SYX, ἄγγελος Z
- 9) col. 373, A 11 ante τῶν πιστευόντων scr et postea del τοῦ ἐνεργοῦντος οὕτω καὶ X; inde τοῦ τῶν πιστευόντων descr Z.
- 10) col. 373, B 9 ἵνα ἐν ἡμῶν S, εἶναι ἐν ἡμῶν ὅπως YXZ
- 11) col. 373, B 11 ἰησοῦς SXZ, ὁ ἰησοῦς Y
- 12) col. 373, C 1 σὸν S, σοι YXZ
- 13) col. 376, B 1 τὰ S, τὸν YXZ
- 14) col. 377, A 1 σου S, om YXZ
- 15) col. 377, A 11 μοι SY, om XZ
- 16) col. 377, A I2 τὰς ὀλίγας SY, τὰ ὀλίγα XZ
- 17) col. 377, B I4 προσφέρων SXY, προσφέρω Z
- 18) col. 377, B I5 ἔδωκας S, ἔδωκεν XYZ

L'examen des titres a montré qu'il avait été suppléé aux déficiences de G à l'aide de X, aux déficiences de VF à l'aide de S; ce résultat est ici confirmé : voir div. 2, 5; voir aussi div. 1 et 3 pour la dérivation de ED à partir de F.

Quant à Y, X, Z, sur un ensemble de seize divergences, cinq sont communes à YXZ (div. 10, 12, 13, 14, 18); une est propre à la copie Y (div. 11); cinq sont communes à XZ (div. 2, 5, 6, 15, 16).

La copie Z descend de la copie X, Z a toutes les divergences de X; elle s'écarte de X, en outre, six fois (div. 4, 6, 7, 8, 9, 17); plusieurs divergences (div. 6, voir div. 4 et 8) sont explicables par le fait que dans Y et plus encore dans X, les sigma et les nu ont à peu de choses près la forme du iota; voir div. 9, où ce n'est qu'après avoir écrit τοῦ que le scribe ksi se rend compte que le texte de X est biffé.

Un problème se pose pour Y et X; la copie Y, qui n'a que 6 divergences par rapport à S, est beaucoup plus proche de S que la copie X, qui, elle, comporte 12 divergences par rapport à S (div. 2, 5, 6, 9, 15, 16 et div. 10, 12, 13, 14, 18); la copie X a à son compte toutes les divergences de la copie Y, sauf une addition bénigne propre à Y (div. 11);

Par suite, il paraît fort probable que X dérive de S par Y dans une grande mesure.

B. Cat II, 17-20

Pour l'examen de Cat. II, 17 - 20 (cfr. PG 33, col. 405 - 408), nous confrontons Y, X, Z avec S; en passant on signalera les leçons de G, V, F, E, D, dans les "suppléments" diverses. Nous recueillons 12 divergences:

- 1) PG 33, col. 405, B 4 κατέπάτησεν SYXZ-GVF, κατεπατή-
σας ED
- 2) col. 405, B 7 βασιλέας SXYZ-G, βασιλείας VFED
- 3) col. 405, B 8 αἰχμαλωτήσαι SYXZ-G, αἰχμαλωτίσαι
VFED
- 4) col. 408, A 2 καὶ S-VFED, om YXZ-G
- 5) col. 408, A 4 ἄγρων (littera I sub lin interp et
ω) S, ἄγρων YXZ-G, ἄγρων VFED
- 6) col. 408, A 4 ἔσχεν SY, ἔχε XZ-G εἶχεν VFED
- 7) col. 408, A 9 ὑπὸ SYXZ-G, ἀπὸ VFED
- 8) col. 408, B2 αὐτῷ S-VFED, om YXZ-G
- 9) col. 408, B 9 τῶν ἀμαρτημάτων S-VFED, om YXZ-G
- 10) col. 408, B 10 ἀπελπίστη S-VF, ἀπελήθη ED,
ἀπιστήθη YXZ-G
- 11) col. 408, B 11 ἑαυτοῦ SYXZ-GVF, αὐτοῦ ED
- 12) col. 408, C 8 κληρονομήσατε S, κληρονομήσητε
YXZ-G, κληρονομήσητε VFED

Les copies YXZ présentent un ensemble de 7 divergences (div. 4-6, 8-10, 12), toutes facilement explicables; 6 sont communes à YXZ (div. 4, 5, 8-10, 12) et une à XZ (div. 6). Les copies YXZ sont ici très proches les unes des autres.

Pour les sources à l'aide desquelles il a été suppléé aux déficiences de GVF, nous retrouvons un résultat déjà connu et sur lequel nous ne reviendrons plus (il est pareil pour Cat. III, Cat. IV,1, Cat. XII, 8 - 11 et Proc. I - 5): la source de G est X (not. div. 4-6, 9, 10, 12) et celle de VF est S, sans intermédiaire connu (div. 5, 10, 11); VF ont six écarts par rapport à S (div. 2, 3, 6, 7, 10, 12); quant à ED, ils sont, comme partout, subordonnés à VF (div. 1, 10, 11).

C. Myst. IV

Pour Myst. IV (plus de 600 mots), les collations de Y, X, Z par rapport à S donnent un ensemble de 11 divergences.

- 1) PG 33, col. 1097, A 6 ὁ χ(ριστός)ς SY, χριστός XZ
- 2) col. 1101, A 2 - 7 κατὰ ... αἵματος S, om XYZ
- 3) col. 1101, A 9 μου SY, σου XZ
- 4) col. 1101, B 3 μυστικὴν καὶ νοητὴν S, om YXZ
- 5) col. 1101, B 5 ἀντικειμένην S, ἀντικειμένω YXZ
- 6) col. 1101, B 6 ἐκείνη SY, ἐκεῖνο XZ
- 7) col. 1101, B 10 ἐκτύπωμα S, εἰς τύπωμα YXZ
- 8) col. 1101, B 10 ἀγίασμα S, ἀγιάσματος YXZ
- 9) col. 1104, A 11 οἶνον SYX, οἶνος Z
- 10) col. 1104, B 4 λευκὰ καὶ λαμπρὰ SY, λαμπρὰ καὶ λευκὰ XZ
- 11) col. 1104, C 5 - 1105, A 1 τὴν δόξαν κ(υρ(ι)ο)υ κατοπτριζομένην ἔρχεσθαι ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν S τὴν δόξαν ἰδεῖν X, θεᾶσθαι αὐτοῦ τὴν δόξαν XZ.

Les copies Y, X, Z ont en commun 6 divergences, dont 3 omissions dues à des sauts du même au même (voir div. 2, 4, 11) et 3 variantes, 2 mauvaises lectures (div. 5, 7), une transformation en génitif par écho ou simplement parce qu'il s'agit d'un texte biblique (div. 11). Les copies X, Z ont en commun 6 divergences, dont une omission (div. 1), 3 variantes (div. 3, 6, 11), 2 variations dans l'ordre des mots (div. 10 et 11); la copie Z est toujours à la suite de X: elle s'écarte de X par une variante due à une mauvaise lecture (div. 9).

Les divergences entre S, X et Y (voir 11) s'expliquent par le fait qu'il s'agit d'une citation biblique et de la fin d'une pièce; nous ne pensons pas qu'il faut pour l'expliquer supposer une copie intermédiaire inconnue entre S et XY.

Annexe 1 : influence latérale

Les "supplétions" des copies dérivées de O, savoir V, F, G, dérivent de S et de X, comme on l'a vu plus haut.

Les "corrections G3" faites dans les marges de la copie G proviennent de X; les "corrections F3" d'autre part proviennent de S pour le texte de Cat. I - XVIII de F; elles proviennent de H pour la Lettre à Constance dans la même copie, on le dira plus loin. Un exemple ou deux suffisent à la montrer.

Dans Myst. IV, 7, G fournit la leçon ἐκτύπωμα σφραγίδος ἀγιάσμα ; le correcteur G3, après avoir souligné en signe de suppression la leçon précitée, écrit en marge εἰς τύπωμα σφραγίδος ἀγιάσματος ceci est une mauvaise lecture de S par les copies X, Y, Z; dans Myst. IV, 9, G donne comme finale le tour suivant: ἐν καθαρῇ συνειδήσει τὴν δόξαν κυρίου κατοπτριζομένην ἐργάζεσθαι ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν

(II Cor. III, 18); le "correcteur G3", souligne depuis κυρίου jusqu'à εἰς δόξαν , écrit en marge la leçon θεᾶσθαι αὐτοῦ de X, à insérer entre συνειδήσει et τὴν δόξαν . C'est ainsi

corrigés que ces deux passages de G sont passés dans g , on le rappellera plus loin.

Passons à la copie F : c'est à S que Nathanaël a pris les actions qui manquaient à F, copie dérivant de O; c'est vraisemblablement du même manuscrit que proviennent en bordure de Cat. I - XVIII les "corrections F3" qui sont de la main du même Nathanaël.

Alors que F, à la suite de O, donne dans Cat. VIII, 3 : τὸ λείπειν ἐκάτερον θατέρω (PG 33, col. 628, B 1), le correcteur, après avoir posé une note d'appel sur τὸ λείπειν , met en marge τῷ λέγειν ἐκάστω ἐκατέρω, reproduisant littéralement S; dans les copies E, D, de Darmarios, on ne trouve pas mieux que τῷ λέγειν ἐκάστω ἐκατέρω ἐκάτερον θατέρω. Restons dans la même pièce (Cat. VIII, 6); dans S, après μεμπτόν τὸ ἀργύριον (col. 632, A 8), il y a une interpolation : οὐ μόνον χρῆσαι καλῶς σπεύρων αὐτὰ πενήτων (sic); le correcteur la place en marge de F; il va sans dire que dans E et D, elle figure en juste place dans le texte.

Annexe 2 : l'index de Myst. I - V

L'index de Myst. I - V qu'on lit dans X, Y, Z n'est pas authentique; c'est une création de Nathanaël, vraisemblablement; il n'a pu figurer dans S sur le dernier feuillet, perdu; faute de place; Nathanaël signale d'ailleurs la disparition de ce feuillet dans son modèle.

Plusieurs raisons plaident contre l'authenticité de cet index.

Il figure à la fin des manuscrits : ce n'est pas la place habituelle d'un index; il suffit par exemple de comparer avec M où l'index de Myst. I - V figure en tête du manuscrit.

Il présente de nombreuses divergences par rapport à l'index de M : attribution, titres etc.

Il contient pour chaque titre des Myst., qu'il reproduit in extenso, des répétitions, par ex., μυσταγωγία et κατήχησις μυσταγωγική se succèdent 5 fois.

Il y a tout lieu de croire que l'auteur de cet index, vraisemblablement Nathanaël, a voulu donner pour les Myst. I - V un sommaire équivalent à celui qui dans S figure en tête des Cat. I - XVIII; il suffit d'ailleurs de comparer cet index de S avec celui de Myst. I - V dans X, Y et Z pour constater que la mise en page de ce dernier est une imitation de la mise en page du premier.

CONCLUSIONS

Il résulte qu'il y a parenté entre eux et manifestement dérivation de X, Y, Z par rapport à S.

Malgré une intervention assez intelligente et parfois fantaisiste du copiste dans X et Y, la parenté entre S, X, Y et Z est évidente. (contenu, ornementation, indications chronologiques et rubricales, doxologie spéciale, déficience de Myst. II, 6 - 8); c'est d'ailleurs le modèle S qui est visé expressément par Nathanaël, le co-

piste de X, Y, à propos de la mutilation et de la déficience affectant Myst. II.

L'examen des notices, des titres et de quelques échantillons de texte (Cat. I, Cat. II, I7 - I9, Myst. IV) a confirmé la parenté de XY avec S et précisé le sens des relations. Aucune divergence inexplicable entre X, Y, Z et S n'a pu être relevé dans le cas des notices et de 11 titres sur 25. L'index, de Myst. I - V de X, Y, Z contient des irrégularités et des contre-façons qui trahissent une fabrication récente.

Quant au problème de Proc. 1 - 3, il est différent de celui de l'index : son absence actuelle de S et sa présence dans X, Y, Z font supposer que la disparition du premier feuillet de S, cause de la déficience, est postérieure, si non aux copies X, Y, du moins à la date où une copie intermédiaire, inconnue entre S et XY a pu être exécutée, à moins que les copies n'aient suppléé d'après une autre source, ce qui nous paraît très douteux.

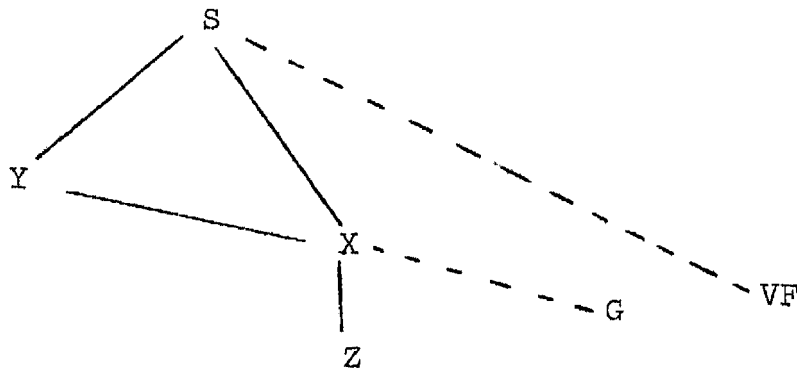
La collation des titres et de portions du texte a eu aussi pour résultat de trancher le problème de l'origine des quatre "supplétions" de G, des trois "supplétions" de VF ainsi que celle des "corrections G3 et F3" (Cat. I - XVIII) : dans G, passages suppléés et corrections sont pris à X, tandis que dans V et F, passages suppléés et corrections sont tirés de S ; indirectement, nous avons signalé que les copies ED ont utilisé un modèle suppléé et corrigé, la copie F.

En bref, les recueils X, Y et Z ressemblent à S, comme des copies à leur modèle.

Z dérive de S par l'intermédiaire de X; Y est généralement plus proche de S que X; il est vraisemblable que le copiste a pris comme modèle de X à la fois S et Y.

S a exercé une influence latérale sur V et F; X a exercé une influence latérale semblable sur G.

Schématiquement l'agencement du groupe S-YXZ peut se représenter comme suit:



Pour établir le texte, seuls sont à retenir le prototype S, et, à titre de suppléant de S pour Proc. 1 - 3, les copies X et Y.

II. Branche S_J_H

C'est principalement par la collation des textes que l'on reconnaît la parenté de H avec J, celle de HJ avec S, ainsi que la dérivation de J à partir de S et de H à partir de J. Les manuscrits J et H ne reprennent au proto-

type S ni Proc., ni les notices, ni l'index, ni Myst. I - V, ni même la Lettre à Constance, mais seulement la collection de Cat. I - XVIII. Rappelons que J est mutilé en 6 endroits, notamment au début, par perte de 34 feuillets, lesquels doivent n'avoir contenu rien d'autre que Cat. I - VI, 11; aucune des mutilations de J n'étant marquée dans H sous une forme quelconque, on conclut que la copie H a été tirée du manuscrit J quand il était encore entier; les changements de mains dans H ne correspondent pas aux parties conservées ou aux sections perdues de J; elles ne sont pas non plus l'indice du recours à un ou à plusieurs modèles autres que J, mais simplement la marque de relais dans la transcription.

Dans le manuscrit S, les indications stichométriques sont une caractéristique - on reviendra plus loin sur ce sujet - de la série Cat. I - XVIII; la copie H vraisemblablement par l'intermédiaire de la copie J, reproduit une seule de ces indications, savoir après Cat. II: voir H, fol. 19r : κατὰ χησ(ις) β στιχ(οι)
(= 427).

Dans l'exposé qui suit, après avoir montré qu'en ce qui concerne Cat. I - XVIII, le couple JH est apparenté à S et en dérive, que H, là où J est déficient, conserve sa relation de dépendance à l'égard de S, on établira que, pour la Lettre à Constance, le couple JH est le témoin d'une tradition autre que S et que J, vraisemblablement par l'intermédiaire de H, a influencé latéralement la copie F (= F3) et partant les copies E et D.

A. Titres

Tandis que S et H fournissent tous les titres de Cat. I - XVIII, le manuscrit J, par suite de mutilations, n'en conserve que dix, savoir ceux de Cat. VII - XIII, et de Cat. XVI - XVII; la confrontation de ces dix titres dans SJH révèle l'accord complet des trois manuscrits SJH pour les titres de Cat. VIII, XII - XIII, XVI - XVIII, et quatre divergences pour les titres de Cat. VII, IX-X, savoir :

- | | | |
|-------------------------------------|----------------|----|
| 1) <u>Cat.</u> VII καὶ ἐξῆς | S, καὶ τὰ ἐξῆς | JH |
| 2) <u>Cat.</u> IX οἴεται | SJ, οἴεηται | H |
| 3) <u>Cat.</u> X εἴτε | S, εἴτε καὶ | JH |
| 4) <u>Cat.</u> XI ἐν τοῖς προφήταις | SJ, om | H |

Pour un total de quelque 434 mots que comptent ces dix titres, le nombre des divergences n'est vraiment pas élevé; ces quatre divergences, en outre, sont quasiment insignifiantes; deux sont communes à JH contre S (div. 1, 3); elles consistent en additions bénignes; les deux autres divergences sont propres à H contre SJ (div. 2, 4) à une variante fautive et une omission.

Dans le cas des titres de Cat. I - VI et XIV - XVI, on constate un accord complet entre S et H pour six titres (Cat. I - III, V, XV - XVI) et quatre divergences de H par rapport à S, savoir :

- | | | |
|------------------------------|----------------|---|
| 1) <u>Cat.</u> IV τ δογμάτων | S, ἸΓ δογμάτων | H |
| 2) <u>Cat.</u> IV φιλοσοφίας | S, ἀγίας | H |
| 3) <u>Cat.</u> IV κενῆς | S, καινῆς | H |
| 4) <u>Cat.</u> XIV καὶ ἐξῆς | (2e) S, om | H |

Ces quatre divergences (une omission et quatre variantes dues sans doute à une mauvaise lecture) marquent un faible écart de H par rapport à S.

B. Sous-titres

S et J présentent des sous-titres dans Cat. IV; nous lisons cinq sous-titres dans S, savoir:

- 1) $\pi\epsilon\pi\lambda\ \theta\epsilon\omicron\upsilon$, en tête de Cat. IV, 4 - 5
- 2) $\pi\epsilon(\rho\lambda)\ \chi(\rho\iota\sigma\tau\omicron)\upsilon$, en tête de Cat. IV, 7 - 8
- 3) $\pi\epsilon(\rho\lambda)\tau\eta\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\ \pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\ \gamma\epsilon\nu\nu\eta\acute{\sigma}\epsilon\omega\varsigma$, en tête de Cat. IV, 9.
- 4) $\pi\epsilon(\rho\lambda)\ \sigma\tau\alpha\upsilon\rho\omicron\upsilon$, en tête de Cat. IV, 10.
- 5) $\pi\epsilon(\rho\lambda)\ \tau\alpha\phi\eta\varsigma$, en tête de Cat. IV, 11.

Aux endroits des sous-titres 1, 3, 4, 5, la copie H est lacuneuse: un espace vide à l'endroit voulu appelle manifestement quatre sous-titres; le sous-titre 2, seul, est reproduit dans la marge, en regard de $(\pi)\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\epsilon$, premier mot de Cat. IV, 7: voir H, fol. 28v, 11; ces détails montrent que H participe à la même tradition de sous-titres que S, et qu'il se classe après S.

Les résultats de la confrontation des titres et des sous-titres de Cat. I - XVIII sont corroborés par la collation du texte des mêmes Cat. Comme spécimens nous analysons, pour S J H, les variantes de Cat. VIII et Cat. XVIII, 31 - 35, pour S H, les divergences relatives à Cat. I, Cat. IV, 17 - 19 et Cat. IV, 1 - 3.

C. Cat VIII

Pour Cat . VIII, qui compte plus de 900 mots, c'est à peine s'il y a 10 divergences sérieuses entre S, J et H;

nous laissons de côté 6 suppressions du nu éphelcystique par J et H; on verra rapidement que les 25 divergences, qui sont présentées ci-dessous dans l'ordre du texte, sont pour la plupart des orthographica (itacismes....) et des bévues de lecture; c'est toutefois dans les détails qu'on suit le plus facilement la filière qui conduit d'un manuscrit à l'autre :

- 1) cfr. PG 33, col. 625, A 2 ἐκκόπτομεν SJ,
ἐκκόπτωμεν H
- 2) col. 625, A I4 τύχην S, τύχειν JH
- 3) col. 628, A 11 εἴρηται SJ, εἴρειται H
- 4) col. 628, A I2 παντοκράτωρ SJ, παντοκράτορ H
- 5) col. 628, B 9 ὁ S, om JH
- 6) col. 628, B IO βαλεῖν S, βαλλεῖν JH
- 7) col. 628, C 2 δι' SJ, διὰ τὴν H
- 8) col. 628, C 4 τοῦ S, om JH
- 9) col. 629, A 2 νικώμενος S, νικόμενος JH
- 10) col. 629, A 9 τὸν ἀδελφὸν S, τὸν ἀδελφῶν J,
τῶν ἀδελφῶν H
- 11) col. 629, A I3 συνεχώρησεν S, συνεχώρησε J,
συνεχώρησαι H
- I2) col. 629, B IO φθόνων S, φονέων JH
- I3) col. 632, A 9 χρήση S, χρήσει H
- I4) col. 632, A 9 μέμφασθαι SJ, πέμφασθαι H
- I5) col. 632, A I2 μοι S, μου JH
- I6) col. 632, B 2 ἔξεις S, ἐξείεις JH
- I7) col. 633, A 3 βούλωμαι S, βούλωμαι H
- I8) col. 633, A I4 οἰκονομεῖν S, οἰκονομεῖν JH
- I9) col. 633, A I4 ὁμολόγησεν S, ὁμολόγησε J
ὁμολόγησαι H
- 20) col. 633, B 1/2 παντοκράτωρ S, παντοκράτορ JH
- 21) col. 633, B 3 ἐτόλμησαν γὰρ δυσφημῆσαι S, om JH

22)	col. 633, B 6	προφήταις	SJ, προφήτες	H
23)	col. 633, B 10/11	ἐπικαλέσομαι	S, ἐπικαλέσωμαι	H
24)	col. 633, B 12	ἐξάλσια	S, ἐξέσια	H
25)	col. 633, B 12	ὦν	SJ, δν	H

A la lecture de ces 25 divergences, on se rend compte que J est intermédiaire entre S et H; il se range tantôt aux côtés de S (voir div. 1, 3, 4, 7, 13, 14, 17, 22, 23, 24, 25), tantôt aux côtés de H (voir div. 2, 5, 6, 8, 9, 12, 15, 16, 18, 20, 21); le rôle intermédiaire de J et l'occasion à laquelle il se prête pour la transformation d'une leçon de S par H apparaît dans trois cas : voir div. 11 et 19 où le nu épheleystique, garantie de la graphie -ε dans S, une fois supprimé par J, permet à la graphie -αι ; voir div. 10, où un accusatif en -όν dans S, sans subir une transformation de sens, est en partie écrit dans J, graphie -ὦν , phonétiquement équivalente, et devient dans H, par volonté d'harmonisation, un génitif en -ῶν , avec correction de l'accentuation et changement dans le sens.

Autrement dit, J s'écarte de S par 15 divergences, dont trois omissions (5, 8, 21), une variante modifiant le sens, représentant une correction (12), deux suppressions du nu épheleystique (11, 19) (voir plus haut six autres cas), une faute de copie (16), sept cas où la langue parlée provoque des alternances de graphie (2, 6, 9, 10, 18, 20) ou de syntaxe (15), tandis qu'en sous ordre H s'écarte de J par 14 divergences, dont une addition (7), une variante portant sur le sens amenée par paronymie (14), une variante de même sorte provoquée par la langue parlée et le souci d'harmonisation (10) et onze cas où la

langue parlée occasionne des variantes de graphie (1, 3, 4, 10, 11, 13, 17, 19, 22, 23, 24).

D. Cat. XVIII

Pour Cat. XVIII, 31 - 35, qui compte dans S quelque 900 mots, les trois manuscrits S J H présentent les mêmes relations et les mêmes écarts que ceux que nous avons trouvé dans Cat. VIII; la collation de J et de H par rapport à S fait apparaître dix-sept divergences; ainsi, J, suivi fidèlement par H, laisse tomber quatre nu éphelcystiques, omet quatre mots: τήν (cfr. PG 33, col. 1052, C 5), πολλά (col. 1052, A 8), δέ (col. 1057, A 1), κύριον (col. 1060, A 1), modifie quatre leçons de S, savoir τῆς τεσσαροκοστῆς (col. 1053, A 14), παλινγενεσίας (col. 1053, B 5), παρεδώνασιν (col. 1056, B 5), ὑμᾶς (col. 1056, B 7), respectivement en τῆς σαρακοστῆς, πολιννγενεσίας, παραδώνασιν ἡμᾶς; quant à l'écart de H par rapport à J, il se réduit à une suppression du nu éphelcystique et trois divergences de graphie provoquée par l'itacisme; il reste un cas - filière, où la leçon ἐντροφήσει fournie par S se trouve raccourcie des deux bouts dans H: τροφής, après être passée par la réduction τροφής dans J (cfr. col. 1057, A 3).

E. Cat. I

Là où le texte de J manque par suite de mutilation, la dépendance de H à partir de S s'établit facilement.

La collation de Cat. I (près de 1000 mots) fait apparaître 39 divergences propres à H; déduction faite des

divergences peu consistantes, savoir 9 suppressions du nu éphelcystique; 2 suppressions du sigma final de οὕτως , 15 divergences orthographiques (itacisme, simplification de consonnes géminées), il n'y a guère à signaler que 13 divergences plus marquantes, dont aucune ne suppose l'utilisation (par J) d'un autre modèle que S; parmi ces 13 divergences, nous ne relevons aucune addition, mais huit omissions portant toutes sur des mots brefs sauf une, plus importante, produite par haploscopie : καὶ (cfr. PG 33, col. 369, A 7), λέγω (col. 372, C 5), δέ (col. 372, C 7), γάρ (col. 372, C 8), ἔάν (col. 372, C 9), νοητάς (col. 373, B 3), τὰ (col. 376, A 14), με· τὴν ψυχὴν μου ἐπέστρεψεν (col. 377, B 11/I2); dans le reste, des variantes, on trouve une variante de morphologie : ἐλευθέριαν pour ἐλευθέριον (col. 372, B 1); quatre autres portent sur le sens : pour σειραῖς (col. 372, A 3), λέγειν (col. 373, B I2), παρέδρευε (col. 376, A 8), ἔδωκας (col. 377, B I5), on lit dans H respectivement σειρᾶς, λέγει, παρόδευε et ἔδωκεν ; examinées dans leur contexte, la deuxième et la troisième sont des fautes de lecture, la première semble une correction savante, la quatrième est une harmonisation biblique.

En prolongeant ailleurs la confrontation de H avec S, on ne constate qu'une chose: la dérivation de H à partir de S apparaît nette et laisse peu de place au doute; ainsi, pour Cat. II, I7 20 et Cat. IV, 1 - 3, H n'accuse aucune divergence par rapport à S, si ce n'est cinq suppressions du nu éphelcystique et 9 divergences dues à l'itacisme.